

m a n i p

LE JOURNAL DE LA MARIONNETTE

MARIONNETTE



& technologies contemporaines

RENCONTRES NATIONALES DE LA MARIONNETTE

Reims, Espace St Exupery 16 / 17 / 18 février 2006

En janvier 2005 paraissait le premier numéro de MANIP, le journal de la marionnette, publié par Thémaa. Au-delà des nouvelles de la vie des compagnies adhérentes, chacun peut y trouver des informations et des reportages sur la marionnette en France et dans le monde : journal d'actualité, donc.

A partir de 2006, MANIP publiera également un numéro « Hors-Série » annuel sur un thème d'actualité ou sur un événement lié à notre association.

MANIP est donc un des outils mis en place par Thémaa pour affirmer son identité dans le paysage culturel contemporain.

Un an après, quel bilan pouvons-nous dresser ?

Les retours ont été nombreux, tout au long de l'année, de la part des compagnies, bien sûr, mais également des institutionnels et des diffuseurs. De nombreuses compagnies professionnelles - plus d'une quarantaine - ont rejoint l'association en 2005, mettant fin à la lente érosion des adhérents remarquée depuis plusieurs années.

L'Assemblée générale de Thémaa, qui suivra les 3^{èmes} Rencontres Nationales à Reims (du 16 au 19 février 2006), nous permettra de faire le point et de mettre en œuvre une politique pour les trois années à venir.

Jusqu'en 2008... Cette année-phare que nous voulons pour la marionnette.

En attendant, Bonne Année 2006 !

> Patrick Boutigny

/Lu...

« **Las ! Tout bonheur a une fin.** En 84, âgé de cinquante-deux ans, Gastinel s'était mis à prendre un poids considérable, devenant obèse et frôlant l'éléphantiasis, une fâcheuse histoire de protéine manquante.

La fin de sa vie de marionnettiste, car il lui avait été désormais impossible de parvenir à se mouvoir dans la baraque en bois qui lui servait de théâtre, y compris d'accomplir les gestes les plus élémentaires comme se gratter une fesse ou remuer les bras ou agiter les doigts pour tirer les fils des marionnettes. Ayant voulu, en désespoir de cause - c'était le jour de Noël -, procéder à une ultime tentative, il avait fait éclater la petite baraque multicolore, à la grande joie des jeunes spectateurs qui, ayant cru à une facétie inhérente au spectacle, avaient applaudi à tout rompre en jetant des cris de joie alors qu'il était assis par terre avec les planches du théâtre autour du cou. Les avait-il entendus, les rires des gosses ! pendant des années ! »

“Ferdinand Céline” de Pierre Siniac (Rivage / Noir)

/Sommaire

Editorial 02

Portrait : Gilbert Meyer 03-04

Actualité THEMAA :

Marionnette et technologies contemporaines 05-06

Marionnettes et Arts Associés :

Les territoires du théâtre d'objet 07-08

Bonne feuille : La Marionnette :

périphérique d'entrée du monde des fantômes 09

International : Carnet de voyage à Ouagadougou... 10

La revue des revues : Panorama des publications 10-11

Profession : Art'Pantin : Autour de la marionnette, une manifestation conviviale, populaire et solidaire 12

Créations : L'actualité des compagnies 13-14-15

Les Festivals 16

Carte de visite 16

Agenda du trimestre : Cahier central

/ Les rendez-vous du trimestre :

• 16, 17, 18 février :

3^{èmes} Rencontres Nationales de la Marionnette
Marionnette et technologies contemporaines
à Reims (Espace Saint-Exupéry)

• 19 février :

Assemblée Générale de THEMAA
à Reims (Centre Saint-Exupéry)

• 22 mars :

« L'écriture et la marionnette »
Théâtre du Champ-Exquis
à Blainville-sur-Orne (Calvados)
En collaboration avec le Centre Régional
des Arts de la Marionnette de Dives-sur-Mer (CRÉAM)

• mars : (date à déterminer)

« Marionnettes et compagnonnage »
Avec le Clastic Théâtre
et le Théâtre aux Mains Nues

manip 05 / JANVIER FÉVRIER MARS 2006

Journal trimestriel publié par l'ASSOCIATION NATIONALE DES THEATRES DE MARIONNETTES ET DES ARTS ASSOCIES (THEMAA)

24, rue Saint-Lazare 75009 PARIS

Tél/fax : 01.42.80.55.25

E-mail : thema.unima.f@wanadoo.fr

Site : www.thema.com

Sur le site, une bande défilante vous accueille. Ce sont les dernières informations que nous avons reçues. Il suffit de cliquer sur le titre qui vous intéresse pour voir l'information développée.

THEMAA est le centre français de l'UNIMA

L'Association THEMAA est subventionnée par le Ministère de la Culture (D.M.D.T.S.)

Directeur de la publication : **Alain Lecucq**

Rédacteur en chef : **Patrick Boutigny**

Ont participé à ce numéro : **Thérèse Bonnetat, Catherine Bouët,**

Stanka Pavlova, Patrick Boutigny, Hubert Jégat, Fred Kahn, Gilbert Meyer

Conception graphique et réalisation : www.aprim-caen.fr

ISSN : 1772-2950

Pour recevoir régulièrement MANIP :
Abonnement 1 an, 4 numéros : 10 euros
Chèque à l'ordre de "Association THEMAA"



Depuis 10 ans, Gilbert Meyer développe un travail de création autour de l'objet, de l'effigie, de la marionnette. Installé dans les locaux de la Communauté Emmaüs de Strasbourg, il vient de terminer un vaste projet d'entraide avec les enfants des rues de Kinshasa.

GILBERT MEYER

C'EST LA PAROLE QUI MARCHE... LA MARIONNETTE,

Pourquoi l'Afrique et ce projet solidaire ?

Gilbert Meyer : En fait, tout a commencé avec l'Institut International de la Marionnette : Margareta Niculescu m'avait envoyé au Niger et au Togo. Ce fut mon premier contact avec l'Afrique. Avec ce continent, il faut y aller par étapes successives, y trouver des racines : on ne débarque pas en Afrique du jour au lendemain, on ne met pas d'emblée en place des projets parce qu'il existe d'énormes décalages, essentiellement culturels. J'ai animé un premier stage d'un mois au Niger, j'ai ensuite participé à une table ronde organisée par l'Institut dans le cadre du premier Festival Africain de la Marionnette.

En 1996, « Initiative et Développement », une Organisation non-gouvernementale basée à Poitiers, recherchait des marionnettistes pour intervenir en Afrique et dans différents pays comme Haïti et les Comores pour mener des programmes de développement avec des marionnettes. Parmi la quinzaine de personnes qui se sont présentées, ma candidature a été retenue, probablement pour deux raisons : d'une part j'avais suivi la formation à l'Institut et d'autre part, j'avais été infirmier pendant huit ans. J'avais donc une double approche du milieu dans lequel on devait intervenir.

J'avais déjà mené plusieurs actions dans les bidonvilles de Cotonou : pour l'éducation à la santé et à l'hygiène publique, pour la prévention

contre le sida ou dans le cadre d'une campagne contre une épidémie de choléra aux Comores, toujours avec l'utilisation des marionnettes. On ne mesure pas toujours à quel point, dans des situations difficiles, la marionnette peut être un outil efficace pour aborder des thèmes sensibles. Elle permet de prendre en compte la spécificité des identités culturelles et religieuses.

J'avais aussi commencé un bout de chemin avec les compagnons d'Emmaüs. Il ne s'agissait pas d'entreprendre un travail social, mais un authentique travail artistique en milieu social : la démarche d'un artiste qui, par choix, décide de s'implanter dans une communauté plutôt que dans un théâtre plus institutionnel.

Pour l'artiste que je suis, c'est le projet artistique qui prime et celui-ci doit générer un projet solidaire pour le citoyen que je suis également...

Pour en revenir à ton projet avec les enfants des rues de Kinshasa, comment l'as-tu développé ?

G.M. : Tout est parti de l'idée de la marionnettiste congolaise Malvine Vélo Kapita qui voulait monter un projet avec des enfants des rues et des enfants-soldats démobilisés faisant déjà de la marionnette : pour récolter de l'argent, ils faisaient danser et chanter de petites marionnettes à fils appelées mathurins, sur les rythmes des chansons de Papa Wamba. L'idée de Malvine Vélo Kapita était de

professionnaliser ces jeunes et de les faire travailler en groupe tout en les amenant à une scolarisation. Mon souci était d'apporter mon aide à ce projet, mais en l'élargissant et en l'inscrivant dans la durée. Il y a d'abord eu un temps de repérage : les financeurs voulaient être rassurés sur les partenaires, leur fiabilité, la gestion de l'argent. Ils voulaient savoir à quelle population on allait s'adresser, comment allait se développer le projet, etc...

On a ensuite mis en place trois sites pilotes : lors de stages dans le cadre des Ruches de Théâtre menées avec le Théâtre de l'Unité, j'avais repéré un certain nombre d'artistes assez doués pour le théâtre d'objets. J'ai proposé à Malvine Vélo Kapita de les faire travailler.

L'opération a abouti à la création de l'Espace Masolo (Masolo signifie dialogue, récit, concertation) dont la mission est d'apporter un encadrement artistique, artisanal, éducatif et social aux enfants. Il dynamise également la vie culturelle et artistique de la ville.

Pour nous, il n'était pas question de recréer une nouvelle ONG, mais de proposer des actions de soutien avec les marionnettes, le théâtre, les arts plastiques et la musique sur des programmes existants.

Ensuite, il a fallu faire le lien avec la Communauté Emmaüs de Strasbourg où la compagnie est implantée. Je souhaitais voir la Communauté



>> s'impliquer de manière différente : au lieu d'aides ponctuelles à des organismes, je voulais l'engager sur un projet mené dans la durée.

Pour convaincre de la nécessité d'une telle action, j'ai insisté pour que le directeur d'Emmaüs vienne à Kinshasa voir comment vivent les enfants des rues livrés à eux-mêmes, et, par comparaison, comment ils vivent là où des projets ont été montés.

A la suite de cela, des actions ont été mises en place, mais avec des perspectives à long terme. D'une part les marionnettistes et leurs projets sont encore trop dispersés en Afrique Centrale. Avec Massimo Schuster, président de l'UNIMA, nous allons voir comment leur apporter notre soutien afin qu'ils puissent se regrouper, créer et mettre en place un « UNIMA Afrique Centrale », un lieu d'échanges de pratiques et pas simplement de discours.

D'autre part, nous avons mis en place un projet franco-allemand qui pourrait constituer les prémices d'une aventure plus largement européenne. Il s'agit d'un stage où l'utilisation de figurines de papier et de carton permet d'aborder les thèmes du pillage, ou celui des églises dites « de réveil spirituel ».

Il est important que la plupart des marionnettistes de ce projet retournent plusieurs fois à Kinshasa afin d'y installer de vrais rapports humains : on voit trop souvent des artistes débarquant dans les centres culturels avec de superbes « méga-projets », mais qui repartent en laissant en plan les personnes sur place.



Et la création de ton spectacle « *Lisolo* » ?

G.M. : Au début, je n'avais aucune intention de créer en territoire africain, mais quand j'ai animé mon premier stage, les gens m'ont dit que jouer avec des objets, c'était comme faire des *lisolo*. Pour m'expliquer la signification de ce mot, ils sont allés chercher des gamins qui se sont mis à tracer des dessins à même le sable. J'ai découvert que les *lisolo* racontaient en fait les histoires les plus sordides de la vie de tous les jours. J'ai voulu alors que mon spectacle, « *Lisolo* », soit dans cet esprit.

Le Théâtre Jeune Public de Strasbourg et son directeur, Grégoire Caillès, m'ont fait confiance sur ce projet et m'ont donné les moyens d'animer un stage d'un an avec huit jeunes françaises que j'ai emmenées à Kinshasa pour y travailler avec les enfants des rues. Ce fut une belle aventure ! Une première version du spectacle a été montrée à Kinshasa avec des marionnettistes, les huit jeunes filles et les enfants.

Avec l'aide du comédien-conteur Hubert Mahela, du plasticien Daniel Depoutot et de l'auteur Laurent Contamin, il a fallu ensuite trouver le moyen de

transposer ce spectacle en Europe, en gardant absolument son essence, tout en sachant qu'il était impossible de faire venir les enfants de Kinshasa.

Comment création artistique et solidarité se nourrissent-elles l'une et l'autre ?

G.M. : Lorsqu'on s'adresse aux financiers de la Culture pour un projet « théâtre et solidarité », ils nous répondent qu'on n'est pas là pour faire de la solidarité. Mais il faut rassurer les partenaires : ce qui est attribué à l'artistique va bel et bien à l'artistique.

Cependant, faire de la solidarité la main sur le cœur et le portefeuille garni ne me convient pas. Je recherche avant tout la qualité des relations humaines. Je veux prendre le temps d'aller à la découverte des valeurs humaines. C'est ce qui donne du poids aux choses. J'ai compris cela avec les Compagnons d'Emmaüs : pour faire du théâtre avec eux, pour les décider à nous donner de la « matière de vie », pour comprendre leur quête, il faut du temps. Mais quand ils sont prêts, ils y trouvent du sens, alors ils participent.

C'est de cette manière que tu vois l'artiste engagé ?

G.M. : Mon engagement, en tant qu'artiste, consiste à faire des choix, comme celui de m'installer dans la Communauté Emmaüs. Un tel choix prend forcément une dimension politique qui m'a parfois amené à me retrouver en porte-à-faux : quand j'ai renforcé mon travail avec les Compagnons, j'ai dû redéfinir le positionnement de la compagnie, car la Drac m'avait fait remarquer que je travaillais avec des amateurs et non plus des professionnels.

En réalité, notre démarche demeure résolument artistique. Œuvrer dans le cadre de la Communauté avec des gens en difficulté sociale, des enfants de quartiers difficiles et des Compagnons ne signifie absolument pas que l'on passe dans le registre amateur !

Le partenariat avec Emmaüs se révèle doublement intéressant pour défendre notre engagement. D'une part, il permet à Emmaüs de changer d'image : les Compagnons ne sont plus simplement les chiffonniers, les ferrailleurs, des gens qui récupèrent des « trucs de pauvres », mais ils ont aussi un engagement culturel par le théâtre. D'autre part, il donne à la compagnie une sorte de « protection » quasi politique. On l'a bien vu avec le changement de municipalité à Strasbourg. Très vite, les gens ont besoin de savoir de quel bord politique vous êtes. En ce qui nous concerne, nous défendons l'idée du « troisième chemin », celui de l'abbé Pierre qui dit que quel que soit le gouvernement, qu'il soit de droite ou de gauche, il faut frapper du poing sur la table pour anticiper sur les lois à venir.

Ainsi, sans avoir besoin de grands discours, notre présence dans la Communauté permet de conjuguer nos capacités artistiques avec les capacités sociales des responsables de la Communauté pour réaliser un projet culturel effectif et donc socio-politique...

C'est d'ailleurs une idée qui commence à faire son chemin dans le mouvement général des Communautés. Notre expérience intéresse aujourd'hui d'autres régions à la recherche de projets avec des artistes...

La marionnette a-t-elle une particularité en tant que médiateur pour élaborer une critique sociale ?

G.M. : Oui, il y a une vraie particularité de la marionnette et de l'objet. Personnellement, j'ai fait le choix artistique de l'objet de récupération. Les bennes d'Emmaüs sont pleines de souvenirs, de mémoire, de bribes d'histoires destinées à être

brûlés. Les bois de lits, par exemple, dans lesquels des couples ont dormi pendant cinquante ans, nous les transformons en totems pour les planter dans des espaces. Les gens voient alors que ce sont des bois de lits qui ont quelque chose à raconter. Notre travail artistique consiste en une cueillette d'objets pleins de force et d'originalité et qui ont encore beaucoup à dire.

J'ai développé en Allemagne un travail sur la théâtralité des séries. Lorsqu'arrivent chez Emmaüs cinquante Quasimodo ou Esmeralda de chez Mc Donald, on commence à faire des projets de mise en espace et de mise en scène. Ces jouets que les enfants reçoivent sans savoir quoi en faire deviennent alors tout autre chose. L'objet banalisé de notre société de consommation se découvre des potentialités pour créer de l'imaginaire. Et pour moi, l'objet est vraiment médiateur. Même auprès des personnes en difficulté, l'objet est un médiateur social parce qu'il ouvre sur l'imaginaire. Dans un des jardins d'Emmaüs appelé le Jardin des Survies, je travaille sur cette idée de survie de l'imaginaire transposée par les objets.

Ce sont aussi des objets récupérés qui produisent les moments forts, ou même les scènes-clé de certains de mes spectacles.

Je travaille beaucoup sur la survie dans l'esprit du surréalisme. On oublie souvent que le surréalisme est né des atrocités de la première guerre mondiale. Quand on ne veut pas d'une réalité, on crée une surréalité. C'est ce qu'ont apporté les surréalistes avec le collage, le bricolage. Qu'importe que l'objet soit anthropomorphe ou abstrait, c'est sa force qui va parler.

Dans le cadre d'actions de formation pédagogique pour la petite enfance ou lors de stages professionnels, j'encourage les gens à utiliser les objets et j'apporte cette matière première des bennes d'Emmaüs.

L'artistique, c'est avant tout de la matière imaginaire à triturer. La solidarité a besoin de cette matière.

La marionnette, c'est « la parole qui agit » dit Claudel, et tu ajoutes : « C'est la parole qui marche » ...

G.M. : Agir, cela peut être agir comme un coup de vent, comme un tremblement de terre. Dans la notion de marche, il y a l'idée de poser un pas après l'autre.

A Kinshasa, on prend le temps, on n'apporte pas trop de moyens à la fois, on travaille par étapes avec les enfants. Ils comprennent alors qu'on avance plus sûrement à mettre plusieurs petits pas les uns au bout des autres, qu'à prendre un 4x4 pour aller s'embourber en chemin.

Un gamin m'a dit un jour : « *Les pieds vont là où la tête marche* ». C'était très beau parce qu'il avait compris que c'était la tête qui anticipait la direction.

C'est peut-être aussi le côté marionnettique des humains : sans un fil qui nous emmène quelque part, on n'a aucune raison d'avancer. Mais celui qui a un projet artistique est tiré par des fils invisibles qui peuvent parfois lui faire prendre des chemins de détour. La voie la plus courte n'est pas forcément la plus intéressante...

> **Propos recueillis par Patrick Boutigny**

> Marionnette et technologies contemporaines

Après les Rencontres nationales de la Chartreuse sur l'écriture en 2001 et celles consacrées aux Arts plastiques, à Lille, en 2003, Thémaa propose de nouvelles Rencontres nationales autour de la Marionnette et des « nouvelles technologies », les 16, 17 et 18 février à l'Espace Saint-Exupéry de Reims.

Depuis plusieurs années déjà, la marionnette, comme les autres arts de la scène et la création artistique en général, n'a pas échappé au développement de ce que l'on appelle : les « nouvelles technologies ».

Rien d'étonnant d'ailleurs à cette ouverture des marionnettistes vers les « nouvelles technologies », car le décloisonnement entre les disciplines est une vieille tradition de la marionnette : des arts plastiques au théâtre, de la danse aux arts du cirque, la marionnette investit régulièrement les autres formes artistiques pour être un art protéiforme.

De plus, « l'art des marionnettistes est une clé pour comprendre l'enjeu de la relation de plus en plus étroite entre machines et humains. Les acteurs qui animent les formes savent qu'un robot automate n'est ni une marionnette, ni un être vivant. Leur expérience n'est pas seulement un savoir-faire, désormais reconnu, puisqu'on les sollicite pour enseigner aux créateurs d'images virtuelles comment manipuler les figures numériques. Ce qu'ils ont à transmettre touche probablement au sens profond de leur existence. » (Nally Gérard)

Alors, effet de mode ou réelle recherche d'outils pour nourrir la création ?

Comment alors expérimenter la perméabilité entre le monde technologique et le monde artistique ? Face aux possibilités, qui semblent inédites, de ces « nouvelles machines », de nombreux créateurs se sont emparés de ce monde en constante évolution pour les mettre au service de l'art de la manipulation et du mouvement : audacieuses, souvent déconcertantes pour le public, ces créations renouvellent incontestablement la profession.

« Au théâtre, il n'y a pas de techniques interdites, il n'existe que des techniques mal utilisées »

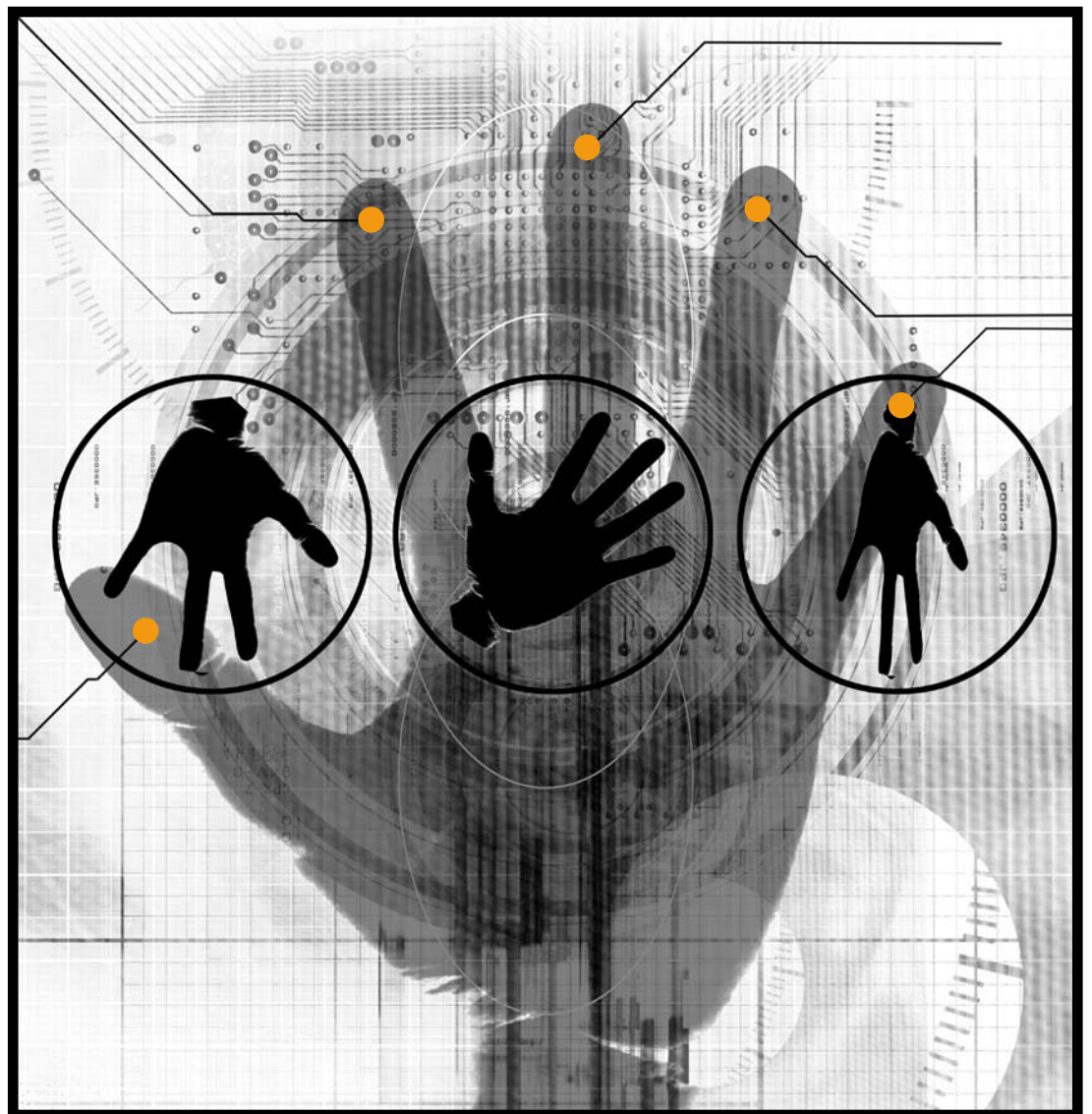
(Meyerhold)

Mais que recouvre réellement ce concept de « nouvelles technologies » ou « technologies contemporaines » ?

De l'audio-visuel dans les spectacles aux « acteurs bioniques » - sortes d'engins électroniques maniés à distance -, de l'ordinateur utilisé en infographie au numérique et à l'art digital, chacun de ces termes induit une relation nouvelle à la matière, au temps, à la mémoire, à l'espace, au rôle de l'artiste et à celui du public.

Et se posent quelques questions :

- Comment se jouent les interactions entre la machine et l'humain, entre le public et l'artiste, entre le virtuel et le réel ?



- La diffusion des technologies nouvelles amplifie-t-elle les interrogations sur l'expérience même de la subjectivité ?

- L'exploration du champ de la technologie élargit-elle nécessairement le champ de la création ?

- Comment l'imaginaire des artistes s'approprient-il ces nouveaux outils et quelle est la place de ces derniers dans les différentes étapes de la création ?

- Les « nouvelles technologies » peuvent-elles permettre, comme pour la danse, l'invention d'un système d'écriture intégrant les notions d'espace, de temps, de poids et de force pour la manipulation ?

- Les « nouvelles technologies » contribuent-elles à la construction d'un nouvel espace du spectateur et à une autre implication à l'œuvre ?

- Un caractère artistique propre se dégage-t-il des « nouvelles technologies » ayant une place particulière dans l'espace de l'art contemporain ?

- Ces pratiques intégrant les « nouvelles technologies » ne posent-elles pas la question politique des rapports entre art, technique et société ?

En expérimentant les richesses incontestables des « nouvelles technologies », tout en connaissant leurs limites, ces artistes aventureux proposent des œuvres novatrices, étranges et surprenantes, qui nous obligent à repenser l'art et ses frontières et qui brouillent notre perception et notre compréhension du monde.

Apports théoriques, visionnements d'expérimentations, commentaires d'artistes, étapes de créations, lectures d'œuvres, spectacles, seront au menu de ces Troisièmes Rencontres Nationales de la Marionnette qui auront lieu les **16, 17 et 18 février 2006 au Centre St-Exupéry de Reims.**

THEMAA invite le monde de la marionnette à ce moment de travail, car « il est urgent que le saltimbanque revienne rôder dans les fabriques des ingénieurs, puisque seul cet intouchable saura réellement saisir les objets virtuels. » (Sally Jane Norman)

> Patrick Boutigny >>

>> Marionnette et technologies contemporaines

Troisième édition de ces Rencontres, sous une forme nouvelle : temps de questionnement, temps de partage, temps de représentations vont se mailler sur trois jours, afin de permettre à ceux qui intègrent ou non ces technologies contemporaines (image, infographie, arts numériques) de se rencontrer, de s'interroger et de confronter leurs expérimentations.

LE TEMPS DES QUESTIONNEMENTS

Trois temps de débats :

- Jeudi 16 février : 16h - 19h
- Vendredi 17 février : 9h30 - 13h
- Samedi 18 février : 9h30 - 13h

Avec :

Jean-Marc Adolphe, directeur de la revue « Mouvement »,
Clarisse Bardiot, titulaire d'un doctorat en études théâtrales sur *Les Théâtres virtuels* (étude des relations entre théâtre, technologies numériques et réseaux),
Isabelle Bertola, directrice du « Théâtre de la Marionnette à Paris »,
Christophe Blandin-Estournet, directeur d'« Excentrique », festival de la Région Centre,
Jean Cristofol, philosophe, professeur à l'Ecole Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence,
Régis Debray, philosophe, auteur de nombreux ouvrages sur l'image et la médiologie,
Amos Fergombe, professeur à l'Université d'Artois,
Chantal Guinebault-Szlamowicz, docteur en Arts du spectacle, maître de conférences à l'université Paul Verlaine de Metz, membre du Conseil pédagogique de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette,
Stanka Pavlova, co-directrice de la compagnie Zapoï,
Béatrice Picon-Vallin, directeur de recherche au CNRS, professeur au CNSAD et à l'Université, directrice de collection aux éditions « l'Age d'Homme », « Actes-sud papiers » et au CNRS,
Michel Simonot, écrivain et homme de théâtre, actuellement artiste associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, (C.D.N.),
Colette Tron, auteur, critique, directrice de l'association « Alphabétville », espace de réflexion entre langages et médias,
Emmanuel Vergès, directeur de l'Espace culturel Multimédia de la Friche la Belle de Mai à Marseille.

LE TEMPS DES RENCONTRES

Premier temps de rencontre, organisé par THFMAA :

- Vendredi 17 février : 14h30 - 18h30

Compagnies et artistes invités :

Créature Compagnie, autour de leur prochaine création
Brigitte Pougeoise, le chantier de « Mars 2056 »
Compagnie Pseudonymo, dernière création : « *Ecumes* »
Compagnie Adrien M, jonglage et nouvelles technologies
Compagnie Alis, les chiffres et les signes
Compagnie Claire Liétard, présentation de travail sur « *Le temps des femmes* »
Compagnie C'est la nuit, Présentation de travail : *Demi-dieux 7.0*

Deuxième temps de rencontre, organisé par l'Institut International de la Marionnette :

- Samedi 18 février 14h30 - 18h30

Nouvelles écritures autour du visuel, du jeu et de la manipulation.

Autour de Lucile Bodson, directrice de l'Institut International de la Marionnette :

Renaud Herbin, co-directeur de la compagnie Là Où Théâtre. Présentation du spectacle « *Centres Horizons* »
Michaël Cros, présentation de « *Entre 2* »
Sylvie Chartrand, présentation de « *Idem Esse* »
Judith Nab, présentation de « *No talking* »

> Pendant les rencontres

Vjing de marionnette

Performance multimedia interactive organisée par le théâtre Blabla.

Vjing (mixage d'images accompagné de musique live)
 Proposition numérique, artistique et performative mettant en jeu deux VJ, une vidéaste, un comédien marionnettiste, un DJ marionnettiste du Théâtre Bla Bla, et une marionnette « subjective », dotée de mini caméras de vidéosurveillance, dans de micro-espaces de jeu à disposition du public, équipés de capteurs, déclencheurs d'images capturées, mixées, retravaillées et projetées au son de la musique.

Avec :

Laurent Carlier, **Christian Guyard**, **Florence Babin**, **Philippe Pasquini**, **Philip Segura**.

LE TEMPS DES REPRESENTATIONS

- Jeudi 16 février : 20h30 (Centre Saint-Exupéry - Reims)

Zapping Lupus

Un loup dompteur et colporteur d'histoires s'est emmêlé les pédales. Il trébuche sans cesse dans tout ce qu'il raconte. Les images ne se contrôlent plus, tout s'entrechoque, tout se mélange, tout explose sans dessus dessous. « - *Hep, dis-moi Loup, tu vas nous la raconter ton histoire !!!* »

Une occasion de revisiter les contes de notre enfance, mêlant l'image et la musique à la marionnette. Cette création est construite à partir d'environnements numériques qui sont manipulés en temps réel. Cette technique respecte au plus juste l'interprétation du marionnettiste.

La compagnie Zapoï a été créée en 2001 par Stanka Pavlova et Denis Bonnetier, tous deux diplômés de l'Institut International de la Marionnette. Elle développe un travail d'échanges et de confrontations entre les Arts de la Marionnette et les Arts numériques et électroniques.

- Vendredi 17 février : 20h30 (Centre Saint-Exupéry - Reims)

Mitoyen - Variation 3

mené par Renaud Herbin et Nicolas Lelièvre.
Mitoyen est un spectacle solo de Renaud Herbin mêlant les présences de marionnettes figuratives, des sons électroniques en direct, d'images projetées. *Mitoyen* est pensé comme un lent dépeçage, une traversée introspective, une rêverie autour de l'individu dans la ville. Il s'agit de croiser les échelles de territoires, ceux de l'intime, du chez soi, du face à soi, ceux du vivre en cohabitation, sous le regard de l'autre. *Mitoyen* se joue des frontières. *Mitoyen* s'inscrit dans le projet Centres Horizons au sein du Là Où sur les territoires de Rennes Métropole, Berlin et Buenos Aires.

La compagnie Là Où est créée en 1999 à Rennes par Julika Mayer et Renaud Herbin, tous deux issus de l'Ecole Supérieure des Arts de la Marionnette. Cette compagnie croise les disciplines artistiques comme les arts plastiques (installations visuelles et sonores) et les arts vivants (théâtre, danse, marionnette, cirque...).

- Samedi 18 février : 19h (Institut International de la Marionnette - Charleville-Mézières)

La conquête du pôle sud

d'après la pièce de Manfred Karge.
 A Herne dans la Ruhr, dans un grenier où sèchent des draps, une bande de quatre chômeurs décide de refaire le voyage de l'explorateur norvégien Amunsen à la conquête du Pôle Sud. Pour conjurer le chômage, pour échapper à la lente décomposition par le schnaps et le flipper, ils partent à l'aventure dans un grenier au milieu des draps. Cette pièce est une mise en perspective dramaturgique de l'idée de « l'échappatoire » - le salut par le rêve, l'illusion, l'utopie - et du principe de réalité, à travers l'exemple de l'épopée d'Amundsen.

Ce spectacle mis en scène par Jean-Louis Heckel, responsable pédagogique de l'ESNAM, est créé dans le cadre du cursus expérimental de spécialisation de l'ESNAM.

> Ce programme général peut subir des modifications.

> Les territoires du théâtre d'objet

En organisant la deuxième édition de *J'ai rendez-vous avec vous*, un moment de recherche appliqué mais joyeux, mêlant, autour de la question du théâtre d'objet, prises de parole et spectacles, la compagnie Théâtre de Cuisine a provoqué un déplacement salutaire de quelques-unes de nos certitudes sur l'objet même du théâtre.

Katy Deville, co-fondatrice du Théâtre de Cuisine, a été la première à prononcer le terme de théâtre d'objet, il y a maintenant 25 ans.

« C'était par une nuit d'orage et nous étions avec Manarf et le Vélo Théâtre », se souvient Christian Carrignon, l'autre directeur artistique du Théâtre de Cuisine. Les trois compagnies cherchaient alors à nommer une forme de spectacle qui, à la fois, échappe au théâtre dramatique et se refuse à être une simple excroissance de l'art de la marionnette. Un théâtre où les objets ne seraient plus de simples accessoires, mais des signes esthétiques à part entière. Révolutionnaire ? Depuis 1913, date de l'invention du *ready-made* par Marcel Duchamp, on sait que l'objet manufacturé est capable de transfigurer le réel. En 1964, Andy Warhol avec ses fac-similés de boîtes Brillo (garnitures de savon en laine d'acier) enfonce le clou : l'objet banal et quotidien peut se métamorphoser en œuvre d'art. Depuis, les musées et les galeries regorgent d'objets-concepts qui nous aident à penser le monde. Si le théâtre d'objet n'est pas dans une filiation directe avec les multiples courants de l'art contemporain qui jouent avec la force symbolique de l'artefact, les résonances n'en sont pas moins troublantes. En tout cas, ce théâtre-là a conquis sa légitimité esthétique, n'a cessé de se propager, de muter sans s'épuiser. Aujourd'hui, il participe pleinement d'un mouvement de transformation du langage scénique. Quant au Théâtre de Cuisine, même si les courants se sont multipliés et autonomisés, il est de fait dans le rôle du fondateur historique. Certes, pour Christian Carrignon, Katy Deville et leurs amis, le concept de théâtre d'objet répond d'abord d'une expérience artistique et d'une expérience de vie. Mais cette connaissance sensible et intuitive s'est structurée au fil du temps pour devenir une pratique. Une « marque de fabrique ». Comment la définir ? Avec quels outils ?

J'ai rendez-vous avec vous visait justement à poser des cadres esthétiques et à tester, quasi simultanément, leur opérationalité scénique.

Trois des quatre « conférenciers », Christian Carrignon, Manarf et Giulio Molnar, participaient de la même famille artistique. Et, la pensée étant constamment mise à l'épreuve du spectacle, le jeu rhétorique proposé était partageable par tous. Ce rendez-vous, sur deux après-midi, comportait également une dimension purement théorique, sur la grammaire du théâtre d'objet, assurée avec brio par Chantal Guinebault, scénographe et maître de conférence.

La pensée spectaculaire...

Christian Carrignon a ouvert le rendez-vous par une exploration rigoureuse d'un continent on ne peut plus subjectif. Le titre de sa conférence : « *L'histoire et la géographie du théâtre d'objet* », marquait clairement sa volonté d'inscrire cette pratique dans le temps et l'espace du monde. A travers son anthologie personnelle du théâtre d'objet, il revendiquait ses choix tout en faisant émerger des lignes de forces partagées.

Dès le premier extrait choisi : *Tres Picoli Suicida* (1980) de Giulio Molnar, l'objet apparaissait dans toute son épaisseur et sa puissance d'évocation : à

la fois un raccourci et une clé pour pénétrer dans les méandres mystérieux du comportement humain. Sur une table, quelques bonbons et un Alka Seltzer, des objets quotidiens à la fonction clairement identifiée. D'où l'un des credo énoncés par Christian Carrignon : « *Le théâtre d'objet n'est jamais aussi efficace que quand l'objet est reconnaissable par tous, pas transformé, pas bidouillé (...)* Il faut reconnaître sa fonction pour le sortir de son usage ». Ce matériau partagé par tous, donné à voir dans une grande proximité, va devenir acteur d'un drame de la vie ordinaire, un drame de l'indifférence. Mais ce qui, dans les journaux, s'apparente à un fait divers indifférencié, devient ici un geste profondément humain, unique et irréversible. Cet art est d'autant plus efficace qu'il est modeste. Le fait d'utiliser des objets manufacturés, reproduits à des millions d'exemplaires, place la magie du spectacle à hauteur d'homme. L'acteur est certes au centre du dispositif, mais nullement dans la posture du démiurge. « *Il ne change pas de personnage mais de statut... Par son intervention, il provoque un coup de théâtre. Il nous fait changer de dimension* », reprend Christian Carrignon. Démonstration limpide avec un extrait de *Fables rouges* (1995) d'Agnès Limbos. Une comptine (la chanson est aussi un objet) pour enfant qui vire au cauchemar. Comme dans toutes les fables, la peur n'est jamais très loin derrière l'émerveillement. Le miracle n'est pas dans la manipulation, personne n'est trompé, personne n'est dupe. L'objet, par sa présence, incarne à la fois le refus de l'illusion et la polysémie du monde. Il devient ainsi le lieu de la politique, « *l'assemblée de ce qui est en dispute* », pour paraphraser le sociologue Bruno Latour. L'objet, par la multiplicité de ses significations, reste un sujet de désaccord autour duquel nous nous rassemblons pour tenter malgré tout de construire une communauté. Autrement dit par Hanna Arendt : « *Les objets ont pour fonction de stabiliser la vie humaine (...), le monde que l'homme crée pour se faire une patrie sur terre* ».

...et l'objet de pensée

En focalisant sur l'objet, ce théâtre-là continue de toucher à l'essentiel. « *L'utilisation de l'objet est un mode de connaissance en acte du monde* », nous rappelle le sociologue Bernard Blandin (lire également le texte ci-contre). Pourtant, cette langue ne s'appuie pas sur un matériau textuel. Ou du moins pas uniquement. L'objet développe son propre langage. Lors de sa conférence, Chantal Guinebault rappela quelques grands principes sémiologiques. « *Le signe est là pour signifier une chose qui, elle, est absente (...)* Le signe est tripolaire ». En effet, à un objet de référence correspond toujours un signifiant qui nous permet de l'identifier et un signifié, l'idée associée à cet objet, la représentation psychique de la chose signifiée (et non cette chose elle-même). Roland Barthes, pour sa part, identifie un langage objet, opératoire, lié à un acte. Cet acte met en œuvre l'objet, permettant de « parler l'objet ». Mais ce langage-objet doit être dissocié du métalangage : un discours sur l'objet, en dehors de la relation directe à l'objet. Dans l'analyse proposée par Barthes, le langage opératoire ne se confond jamais avec le métalangage. Dans le théâtre d'objet, ces deux niveaux



© Théâtre de Cuisine.

peuvent très bien cohabiter. L'artiste « agit l'objet », qui devient à la fois le sens de l'acte et un symbole ouvrant sur d'autres significations possibles. Le manipulateur convoque la chose en soi et ses signes. L'entière présence de l'objet et sa capacité à signifier autre chose.

Christian Carrignon profite de ces renforts scientifiques pour asseoir ses intuitions : « *Le théâtre d'objet n'est pas, contrairement aux apparences, un théâtre visuel, mais beaucoup plus un théâtre de signes, un théâtre mental* ». Mais ici, les processus d'intellection ne sont pas réservés à une élite qui en possède les codes. Ils sont partagés et intégrés par tous.

Pour Christian Carrignon, sa mise en jeu renvoie autant, sinon plus, au cinéma qu'à l'art dramatique. Démonstration avec des extraits de *Paris bonjour* de Manarf (1981), *20 minutes sous les mers* de Katy Deville (1982) et *Catalogue de voyage* (1981) de Christian Carrignon lui-même. Les objets donnent la possibilité de changer d'échelle à vue, donc de passer du plan large au plan serré, du gros plan à la vue aérienne. La mise en scène se traduit alors par la juxtaposition et le collage de séquences, les changements de champs et la convocation de figures elliptiques sur le principe du montage cinématographique. « *Faisons l'hypothèse que le théâtre d'objet est le chaînon manquant entre le cinéma et le théâtre. C'est chouette comme hypothèse, non ? Ça donne un sens au théâtre d'objet, ça le remet dans le sens de l'histoire de l'art.* »

Comme le souligne encore l'acteur / metteur en scène et comme le développera ensuite la conférence de Chantal Guinebault, les résonances sont tout aussi évidentes avec la distanciation brechtienne et une certaine idée du théâtre épique. « *Les interprètes entrent et sortent de la fiction (mais pas de la représentation) ; incarnent et désincarnent les personnages de l'épopée ; glissent d'un personnage à un autre ; manipulent, à vue - dans une connivence avec le spectateur - un ensemble d'éléments théâtraux, techniques et esthétiques, et de signes élémentaires, qu'ils soient visuels, sonores, tactiles, ou même gustatifs...* ». Cette analyse de Chantal Guinebault à propos du spectacle de Christian Carrignon *Ulysse et*

>>>

>> moi aurait tout aussi bien pu s'adresser au *Voyage de la girafe*, de Carlo Rossi, autre petit bijou de sensibilité poétique, présenté le soir même dans le cadre de ces rencontres.

L'interprète-plasticien

En tout cas, l'intervention de Chantal Guinebault a permis de resituer le théâtre d'objet dans les grands enjeux de la pensée esthétique. Et non pas dans la rupture, mais dans la recomposition des paradigmes artistiques. Dans le champ théâtral en tout cas, il participe à un déplacement du langage dramatique (trop souvent replié sur une relation exclusive au texte) vers le langage scénique qui, lui, intègre toutes les composantes de la représentation (non seulement le texte, mais aussi les décors, les lumières, les sons). Ce glissement remet également en cause les hiérarchies du théâtre d'acteur « les objets et/ou matériaux sont acteurs (et plus seulement accessoires) au même titre que les comédiens ». Pour Chantal Guinebault, le théâtre d'objet joue avec les signes, un peu comme l'écrivain joue avec les mots. « Il utilise des procédés de rhétorique, la métaphore, l'hyperbole, l'ellipse, la prétérition, l'oxymore, l'anaphore... (...) Au théâtre, c'est par l'association des signes de registres sensibles différents (auditifs et visuels en l'occurrence) que l'on produit des figures de rhétorique ». Cette dimension poétique rejoint donc le théâtre épique « parce qu'elle se substitue au schéma dramatique classique » (mise en situation, intrigue, dénouement) pour servir un théâtre plus « épique » (organisation en séquences autonomes, flash-back, ellipse, discontinuité, points de vue changeants...).

En conclusion, Chantal Guinebault avance l'hypothèse d'une théâtralité véritablement hybride. Elle parle ainsi d'un « *interprète-plasticien qui joue de quelque chose comme un musicien grâce à une gestion sensible des formes et de l'ensemble des éléments constitutifs de l'expression théâtrale – lumière et son compris. Ces éléments deviennent un matériau global animé par les figures que propose le manipulateur, qui jongle avec les signes pour peindre le monde avec une éloquence particulière, une véritable rhétorique – rhétorique en tant que moyen d'expression et de persuasion* ».

La physique sensible

Le lendemain, Jacques Templeraud, dit Manarf, prit un malin plaisir, lors de sa conférence-spectacle, à convoquer notre capacité d'abstraction. L'objet était d'autant plus présent qu'il n'était qu'évoqué. La matière étant tout aussi relative que le temps et l'espace, Manarf nous en libéra, pour nous faire remonter jusqu'à la prime enfance, les toutes premières peurs, les tout premiers émerveillements, les toutes premières prises de conscience. Un peu plus tard, la naissance d'une vocation, qui alors s'ignorait complètement et le souvenir de ces quelques objets qui, a posteriori, cristallisent la mémoire dans l'ici et maintenant de la représentation. L'émotion qui se diffuse par sympathie et qui, parce qu'elle évite les écueils du pathos et de la nostalgie, devient véritablement collective. Cette émotion emprunte des canaux mystérieux : le souffle, la respiration, l'énergie. Elle tisse ainsi des liens invisibles et pourtant

indestructibles.

En nous entraînant dans une fiction autobiographique, Manarf a mis en œuvre quelques principes essentiels de physique sensible. Des lois subjectives sur la relativité des forces en présence, que même le grand Einstein aurait sans doute validées. L'environnement devient alors plus accueillant. Si nous le laissons s'épanouir, peut-être trouverons-nous enfin notre place en son sein.

Le doute est permis et il plana sur la quatrième conférence de ce rendez-vous. Chlowek Czmarti, le dernier intervenant, ayant demandé à Guilio Molnar de parler en son nom, il devint évident que l'identité se trouble à mesure que la puissance implacable des systèmes de vie s'affirme. Alors qu'importe qui est réellement Chlowek Czmarti. Les noms propres ne servent qu'à masquer notre impuissance à nommer le commun infini. « Si l'on veut maintenir ouvert le rapport du langage et du visible, si on veut parler non pas à l'encontre, mais à partir de leur incompatibilité, de manière à rester au plus proche de l'un et de l'autre, alors il faut effacer les noms propres et se maintenir dans l'infini de la tâche » (Michel Foucault, in *Les mots et les choses*).

Le théâtre d'objet est sans doute l'un de ces langages de l'art qui nous apprennent à nous effacer devant les objets du monde, à accepter une part d'absence comme ultime justification de la présence des choses et des êtres.

> Fred Kahn

> Objets de tous les désirs

La société de consommation a banalisé les objets. Pourtant, sans eux, nous n'aurions aucune prise sur le monde qui nous entoure. Le sociologue Bernard Blandin a mis en lumière dans un ouvrage passionnant*, l'importance capitale des objets pour construire notre relation au monde et aux autres.

Déroulant un fil autant philosophique, sociologique que scientifique, il en arrive à la conclusion que sans objet, sans artefact, l'inscription dans un contexte social et culturel serait tout simplement impossible.

Bernard Blandin s'appuie notamment sur les recherches de plusieurs biologistes et neurologistes qui, tous, s'accordent sur ce point : la pensée est incarnée ; on ne pourrait pas penser sans notre corps.

Antonio Damasio et Gerald M. Edelman (prix Nobel de Médecine) avancent tous deux l'hypothèse que les processus mentaux émanent du corps tout entier et non du cerveau seulement. Le psychanalyste Serge Tisseron partage cette analyse : « *Le corps ne prolonge pas l'esprit, il en est à la fois l'expression et la condition* ».

Les chercheurs démontrent ainsi que la cognition n'advient pas ex-nihilo, sans support, sans rapport à la matière. Les objets deviennent alors les vecteurs essentiels des diverses transformations psychiques qui rendent la pensée possible. Les travaux d'Humberto Maturana et de Francisco Varela tendent à prouver que la plupart de nos opérations cognitives prennent appui sur des objets, sur des « *indices perceptuels* ». Pour les sociologues Bernard Conein et Eric Jacopin, la vie psychique consiste le plus souvent à projeter ou à réaliser à travers les objets de nombreuses opérations relevant des dimensions affectives, cognitives ou sociales.

Pour la psychanalyse également, l'objet agit en médiateur entre le sujet et le monde. Il participe ainsi à notre identité psychique et sociale. Il est une formidable machine sur laquelle se cristallise la mémoire ou l'oubli individuel ou collectif. Et Serge Tisseron en déduit : « *L'être humain habite les objets comme il habite son propre corps* ». L'objet est complètement intégré au processus d'apprentissage. Jérôme S. Bruner, poursuivant les

recherches de Jacques Piaget, affirme que la relation aux objets fait partie de l'être au monde du nourrisson. « *C'est à travers les relations aux objets, autant qu'à travers les relations aux autres humains qui l'entourent, que se manifeste l'intentionnalité du nouveau-né et qu'il élabore ses savoir-faire de base, en particulier la coordination des gestes* ».

Encore une fois, la relation aux objets apparaît comme une relation pivot, « *une articulation entre le réel et l'imaginaire, le registre utilitaire et le registre symbolique, l'individuel et le social* ». Cette notion de « *coémergence* » du sujet et de l'objet trouve son prolongement philosophique dans la phénoménologie et dans toutes les postures qui découlent de son adoption ou qui la prolongent.

Pas de monde sans objets

Bernard Blandin s'appuie alors sur les conclusions du sociologue et philosophe Bruno Latour. « *Ses travaux plaident pour réintégrer les objets dans l'interaction humaine. Non seulement Bruno Latour réintroduit l'objet dans la sociologie, mais encore il le réintroduit comme produit et producteur d'un réseau de relations sociales passées, présentes et futures. Pour lui, l'objet est un médiateur, un conciliateur qui relie les individus ou la société à la nature* ». Bernard Blandin franchit un pas de plus. Non seulement les objets contiennent sous forme « *cristallisée* » les rapports sociaux, mais ils participent à leur construction, en sont partie prenante. « *Langage et objets constituent, au sens propre, le tissu des relations humaines (...)* La pensée ne peut être partagée qu'à condition qu'elle soit médiatisée

au travers des instruments : le langage, bien sûr, mais aussi l'objet ». Et de conclure : « *Le social résulte d'un entrelacs de relations entre les humains, qui s'établissent dans les situations de « rencontres » au travers du langage et des objets présents dans le monde* ».

> Fred Kahn

* Blandin B. (2002) : *La construction du social par les objets*, Puf

Bibliographie sélective :

- Latour B. (1994) : *Une sociologie sans objets ?* in *Sociologie du travail* n°4/94
- Barthes R. (1957) : *Mythologies*, Seuil
- Hannah Arendt (1961) : *Condition de l'homme moderne*, Calman Lévy
- Pierce C. S. (1978) : *Ecrits sur le signe*, Seuil
- Goodman N. (1990) : *Langages de l'art*, J. Chambon
- Gaston Bachelard (1957) : *Poétique de l'espace*, Puf
- Baudrillard J. (1968) : *Le système des objets*, Gallimard
- Baudrillard J. (1981) : *Simulacres et simulations*, Galilée
- Dagobert F. (1989) : *Eloge de l'objet*, Vrin
- Tisseron S. (1999) : *Comment l'esprit vient aux objets*, Aubier
- Conein B. et Jacopin E. (1993) : *Les objets dans l'espace*, Raison Pratiques n°4 - EHESS
- Certeau M. (1990) : *L'invention du quotidien*, Gallimard
- Piaget J. (1936) : *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*, Delachaux & Niestlé
- Damasio A. R. (1995) : *L'erreur de Descartes. La raison des émotions*, Odile Jacob

Ces deux textes vont paraître dans le numéro 2 de « *Filou* », le journal de Massalia. Merci à leur auteur et à toute l'équipe du « *Filou* » de nous avoir permis de les publier. Nous reparlerons de ce numéro 2 dans un prochain « *Manip* ».

> La Marionnette : périphérique d'entrée du monde des fantômes

Le théâtre de marionnette avec toutes les techniques de manipulation et ses diverses représentations (marionnettes composées, objets, formes et matières animées, hybridation des matériaux etc...) a souvent été mis à la périphérie des autres arts.

Aujourd'hui cet art hybride entre sur la scène « officielle » à pas de géant. (...)

Au-delà d'une mode artistique, cette attirance vers les arts de la marionnette vient inévitablement de l'utilisation massive des technologies numériques d'information et de communication.

Notre monde contemporain est peuplé d'images - fabriquées, transformées, recadrées, mais aussi instantanées, éphémères, en temps réel, témoins de cette soif humaine de jouer avec le temps.

Cette envie de donner la sensation illusoire d'existence aux êtres et aux choses qui nous entourent, de rendre l'invisible visible, n'a cessé de hanter notre imaginaire et peut-être LA MARIONNETTE reste une des formes les plus émouvantes en réponse à ce désir.

De par sa nature spécifique d'objet manipulé qui participe à la fois au monde inanimé de la matière (celui de l'invisible, de la mort) et de celui du sujet (du tangible, de la vie), la marionnette est une ouverture poétique dans l'exploration de nouvelles formes manipulables et d'images virtuelles (avatars, acteurs virtuels, formes de vie évolutives, organismes dotés d'intelligence artificielle, environnements interactifs de synthèse).

Hantés par ses représentations spectrales et curieux d'expérimentation, les artistes de la Compagnie Zapoï cherchent à travers leurs spectacles à se jouer des passerelles entre ces deux mondes - celui du réel, du palpable, celui de la marionnette, et l'autre monde, celui des images insaisissables et immatérielles - LE MONDE DES FANTOMES.

Dans cette envie de s'émouvoir, de créer des illusions, de raconter des histoires, d'animer l'inanimé, de jouer avec l'insaisissable, le spectacle « *Zapping Lupus* » est né.

C'est l'histoire d'un loup, un petit loup qui, au plus grand désespoir de ses parents, ne veut pas chasser. Lui, il veut raconter des histoires. Et pas n'importe lesquelles, mais des histoires de loups...

Le personnage du loup est interpré-

té par un comédien-marionnettiste qui va sans cesse jouer entre le réel et l'imaginaire.

Le spectateur, en suivant la propre histoire du loup et celles que le loup raconte, va être invité à se plonger dans l'illusion du récit. Ainsi emboîné par ce beau raconteur et jongleur d'images, le public va suivre trois contes connus : la version grecque de « *Pierre et le loup* », « *Le petit Chaperon rouge* » et « *Les trois petits cochons* », traités chacun d'une manière différente visuellement et émotionnellement. Cinq cadres identiques et mobiles serviront d'écrans pour la réception des images, mais à leur tour se transformeront en forêt profonde, en maison de paille, de bois et terrain de chasse, etc...

Des accessoires vont ponctuer le jeu du comédien-marionnettiste. Une voix off incarnera le père du loup.

Le principe théâtral est simple, mais de cette simplicité vont naître des émotions, des surprises, des rêves et des envies, des rires, des peurs d'enfance, celles d'un personnage qui nous fascine - le loup. Le procédé technologique utilisé dans ce spectacle, le dispositif scénique, la technique de manipulation des marionnettes, le choix des accessoires restent simples pour permettre au comédien-marionnettiste une liberté et une aisance dans sa performance.

L'interprète va investir tous les personnages, se transformant tantôt en petit Chaperon, tantôt en cochon ou en paysan grec. Parfois dédoublé, il va courir derrière son image pour rattraper le temps scénique.

Les doubles spectraux des marionnettes vont, eux aussi, étonner l'interprète et le provoquer dans son jeu (la tête de la marionnette du petit Chaperon rouge devient l'une derrière laquelle le loup hurle ; la mère du petit Chaperon, au fur et à mesure qu'elle donne des ordres à la petite, est représentée par une bouche rouge et des mains qui vont subir une multiplication sur l'écran, créant ainsi une certaine angoisse). A la manière du théâtre de marionnettes indonésien, le musicien va accompagner le récit en créant des univers sonores, des bruitages et des voix. Il est sur scène, à vue. Sa présence discrète rythme le spectacle, donne du souffle et prolonge l'émotion recherchée.

Dès les premières séances de re-

cherche du spectacle « *Zapping Lupus* », la technologie *Flash* (programme d'animation et d'interactivité vectorielle) nous a paru évidente pour créer des environnements d'images interactives au service du récit théâtral.

A la différence de la vidéo, où le temps défile, la technologie *Flash* est instantanée. Elle nous permet de déclencher précisément les environnements d'images, de les manipuler en temps réel et ainsi de respecter au plus près le temps, l'esprit et le sens dramaturgique du spectacle.

Flash nous permet de transformer les univers virtuels et scénographiques : par exemple la maison de la grand-mère s'assombrit au fur et à mesure que le loup la mange, la forêt se déplace en même temps que le loup...), mais aussi de faire apparaître personnages et accessoires en temps réel (le petit Chaperon rouge remplit son panier pour la grand-mère, les fleurs poussent dans la forêt au fur et à mesure que le personnage avance...). Nous pouvons également manipuler des personnages (l'image du petit Chaperon dans la forêt) à l'aide d'outils simples, tels un clavier ou une souris d'ordinateur.

Ce type d'interactivité permet de se mettre en accord avec le temps théâtral, celui du jeu, et de la respiration de l'interprète.

Elle permet de multiples interprétations et variations poétiques, des possibilités de créer des univers sensibles et spectaculaires. Par exemple dans « *Les trois petits cochons* », lorsque le loup dévore le deuxième cochon, l'univers graphique entier se transforme en véritable feu d'artifice de saucisses, côtelettes, brochettes et autres charcuteries dansantes. Et face à cette explosion visuelle et émotionnelle, les mots, la parole, le texte ne suffisant plus, seule la chanson permet au loup d'exprimer cette apothéose gastronomique.

Le mur de lardons se transforme en briques et le père de notre loup, malgré les conseils de son fils, se laisse prendre au jeu et se lance à la poursuite du troisième cochon. Il entre dans la cheminée et tombe dans la marmite prête pour la soupe. Seul le fils, en changeant la fin de l'histoire, permettra au père de se sortir indemne de cette aventure.

Notre loup arrivera à ses fins : devenir un acteur, un doux chanteur, un illusionniste visuel, un grand conteur.

Le théâtre de marionnette fonctionne sur un principe de relations multiples et les échanges entre l'ensemble des présences. Les images fabriquées, projetées, traitées en différé ou en direct dans le spectacle « *Zapping Lupus* », sont pensées comme un personnage à part entière.

Et comme pour la marionnette ou les objets, derrière l'image se tient le manipulateur : la main sur le clavier, prête à faire danser sur le fil de l'histoire les fantômes qu'elle a créés.

Ainsi sur la scène, pendant environ une heure, vont cohabiter et évoluer diverses catégories de corps : le corps du comédien-manipulateur (un corps physique), ceux des marionnettes (des corps composés) et les corps des images (les corps spectraux), dans le désir de créer un moment théâtral, un espace d'émotions, de sentiments, d'énergies et d'emporter le public dans l'histoire.

De la multiplication de ces corps physiques, composés ou spectraux, de leurs dédoublements, des rapports entre eux vont naître, des possibilités poétiques, des ouvertures vers de nouveaux mondes fantastiques, des passages sensibles dans cette formidable aventure commune nommée Théâtre.

Les chemins de la création sont pleins d'inconnu, de surprises, de peurs, de doutes et de partages et la marionnette se propose comme un lien possible entre le monde des images, *immatériel*, spectral, fantomatique, et celui du palpable, fait de sueur, de larmes et de rires, *réel*.

A la croisée de ces deux mondes, entre visible et invisible, entre animé et inanimé, entre vie et mort, la marionnette est une formidable périphérie d'entrée du monde des fantômes.(...)

> Stanka Pavlova

Valenciennes, le 7 février 2005

Cet article a été publié par la revue « *OTRANTE* » (Art et littérature fantastique) n°17 printemps 2005 Edition Kimé

Remerciements au Comité de rédaction.

> Carnet de voyage à Ouagadougou...

Créatures Compagnie a passé un mois à l'Espace Culturel Gambidi, au Burkina Faso, où se tenait la dixième édition du FITMO, le Festival International de Théâtre et de Marionnettes de Ouagadougou, sur l'invitation de son directeur, le Pr Jean-Pierre Guingané.

Un mois très chargé, où nous avons créé deux formes courtes : Chapi pour le jeune public et une aventure érotique en marionnettes, Afrodite.

Nous avons aussi encadré un groupe de 16 comédiens pendant 20 jours autour d'un atelier de fabrication et de manipulation qui a débouché sur la présentation de 6 petites formes marionnettiques lors du festival. Une aventure riche humainement, mais aussi artistiquement.

La situation de la marionnette, au Burkina Faso en particulier, et dans les pays africains francophones, est en pleine évolution. Plusieurs compagnies et marionnettistes qui nous ont précédés ces dernières années ont entrepris ce voyage Nord-Sud à la rencontre d'une autre culture. Nous avons tous, par notre présence, notre passion, partagé nos expériences, suscité des interrogations, initié de jeunes marionnettistes aux formes contemporaines.

Il existe néanmoins de nombreuses difficultés au développement de la marionnette dans ces pays.

La marionnette n'est pas une tradition populaire dans tous les pays. Au Burkina Faso, la marionnette est liée au sacré, utilisée dans les cérémonies célébrant des rites sociaux. L'appropriation de l'objet marionnettique ou du masque par les artistes dans la création de spectacle n'est pas évidente. Les formes artistiques ont accompagné les transformations sociales du Burkina depuis l'indépendance, en 1960. La marionnette est un art jeune, en développement. Le manque de formation est une des premières difficultés revendiquées par les marionnettistes. Ils se sentent souvent abandonnés et conscients de la nécessité d'apprendre, de faire évoluer leurs techniques. Les préoccupations sociales ne sont certes pas les mêmes qu'en Europe, mais l'absence de structures culturelles les contraint souvent à ne créer que des spectacles à dimension éducative, ou théâtre de sensibilisation. La difficulté, que l'on rencontre aussi

en France, est la connotation « jeune public » liée à l'art de la marionnette. Un obstacle de taille dans un pays où le théâtre s'interroge encore sur sa forme. L'aide à la création et à la diffusion des spectacles n'est pas une manne dont bénéficient les compagnies burkinabées. Les spectacles répondent souvent à des commandes d'organisations humanitaires, d'ONG, et plus rarement de théâtres et festivals européens. Autre problématique posée lors de la conférence sur le théâtre et les réalités sociales : Est-ce que la création de nos spectacles en Afrique doit répondre aux attentes et au goût des structures occidentales ? Quelles formes et quels réseaux devons-nous inventer pour répondre avant tout à notre public ? Quelle place, nous, artistes africains, occupons-nous dans nos sociétés ?

D'autres problèmes sont soulevés par les marionnettistes eux-mêmes et nombre de chantiers de réflexion sont en cours : la dimension plastique et esthétique de la marionnette qui nous préoccupe, nous, artistes français, est souvent négligée dans les spectacles ; les techniques utilisées (fil, gaine, tige) manquent de rigueur et de virtuosité ; le théâtre d'objets n'est pas une forme développée ; les marionnettistes tentent de survivre en travaillant souvent à côté, exerçant un autre métier ; aucun statut de l'artiste n'existe...

Tant de raisons qui tendent à poursuivre ces rencontres et à nous mettre en danger en diffusant nos spectacles en Afrique et pas seulement dans les centres culturels français, mais aussi dans les villes et les villages, là où le théâtre se partage et ne se consomme pas.

Nous y retournerons certainement et nous invitons toutes les compagnies à voyager, à échanger leurs savoirs, là où le monde reste à inventer.

> **Hubert Jégat**

Créatures Compagnie



/ Publications

LE CHOIX DE L'INSTITUT INTERNATIONAL DE LA MARIONNETTE

ALTERNATIVES THÉÂTRALES

N° 85-86

Face à un Festival d'Avignon très controversé, le dernier numéro d'*Alternatives théâtrales* (n° 85-86) propose un focus sur quelques metteurs en scène invités au Festival, dont les univers poétiques et singuliers touchent de près la sphère marionnettique, en particulier à travers la relation corps / objet. Leurs univers sont en outre marqués par le signe de la fracture et de l'affirmation de soi.

Ce numéro propose à la fois des portraits et des entretiens avec ces artistes. Le fil conducteur de ces interviews s'articule autour de la notion de prise de risque qui, d'après Georges Banu (auteur de l'introduction), cultive le décroisement entre les arts. Certains de ces artistes sont du reste guidés par la philosophie d'Antonin Artaud, tel Jan Fabre, dont l'univers poétique se déploie à travers la peinture, la sculpture, le dessin, le théâtre et la danse, et dont le travail se caractérise par une profonde réflexion sur le corps humain. Les autres metteurs en scène présentés sont Olivier Py, Gisèle Vienne (diplômée de l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette), Romeo Castelucci, le chorégraphe Christian Rizzo... *Alternatives théâtrales* permet ainsi d'ouvrir le champ marionnettique à des univers scénographiques originaux et porteurs d'une « nouvelle subjectivité ».

Catherine Bouët



L'EXPÉRIENCE DE L'INTERMITTENCE

Pascal Nicolas-Le Strat

L'expérience de l'intermittence se généralise dans de nombreux champs professionnels. Ce livre s'intéresse plus spécifiquement à trois d'entre eux : les champs de l'intervention sociale, du travail artistique et de la recherche en science sociale.

Le récent mouvement des intermittents du spectacle a contribué à libérer la parole d'autres intermittents dont la condition était jusque là méconnue.

Comment maintenir une continuité de revenu dans un contexte de grande discontinuité de l'activité et de forte précarité ?

Comment préserver la qualité d'un travail de création ou de recherche quand les contrats se multiplient et que l'activité se disperse ?

Ces questions se posent avec une égale intensité pour les intermittents de la recherche, du social et du spectacle. L'auteur propose de réfléchir à une nouvelle « constitution » du travail, appropriée aux conditions de l'intermittence et réellement protectrice des travailleurs.

Editeur : L'Harmattan.
Collection : Logiques Sociales.

BOUT DE BOIS

de Jean Cagnard
Illustrations de Martin Jarrie
D'après l'infatigable, l'inoxydable Pinocchio

Bout de bois est une commande d'écriture faite à Jean Cagnard par la compagnie de marionnettistes Arkétal (Cannes).

« Créé en 1880, Pinocchio a maintenant 125 ans. Vieil immortel acariâtre et déglingué, planté devant sa télé, n'a pas tenu les promesses envisagées en ses pétillants débuts. L'a mal vieilli le gars, pas beau le rebelle !

Heureusement fée toujours là et apparaît, mais fée excédée, te l'envoie se construire une nouvelle jeunesse, un peu de décence : coup de baguette, pfiuit, voilà notre héros redevenu le bout de bois originel. » (Jean Cagnard)

La conception des personnages et des décors a été confiée à Martin Jarrie.

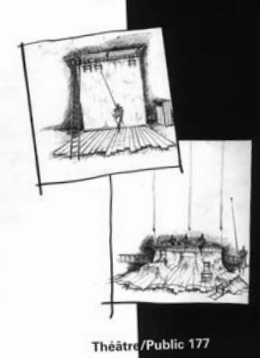
Ce spectacle fut créé par la compagnie Arkétal le 7 mars 2005 dans une mise en scène de Greta Bruggeman et Sylvie Osman.

Les éditions du Bonhomme Vert

(Cette toute jeune maison d'édition se consacre au théâtre jeune public)

Contact : 408, chemin du Mas de Boyer - 30300 COMPS.
Tél . : 04 66 63 92 69 - E-mail : bonhomme.vert@wanadoo.fr

Scénographie l'ouvrage et l'œuvre



Théâtre/Public 177

SCÉNOGRAPHIE, L'OUVRAGE ET L'ŒUVRE

Sous la direction
de Chantal Guinebault-Szlamowicz

« La scénographie est un dispositif. Sur le plan théorique, un dispositif n'est pas visible mais il permet de voir. Il règle les rapports du spectateur à l'œuvre (dans un certain contexte). (...)

Technique et esthétique s'auto-alimentent en enrichissant la tension réel / artifice que met en jeu l'événement théâtral (avec sa spécificité du « direct »).

Cet échange est essentiel parce qu'il favorise le travail sur le point de vue du spectateur dans tous les sens du terme – position pour voir, champ de vision et prise de position (opinion). »

Dans ce dernier numéro de Théâtre / Public, consacré à la scénographie, notons, entre autres, deux entretiens : celui de Jean-Pierre Laroche par Evelyne Lecuq et celui de Nicole Mossoux par David Lippe.

N.B. : Chantal Guinebault-Szlamowicz, docteur en Arts du spectacle et membre du Conseil pédagogique de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette à Charleville-Mézières sera présente aux Rencontres Nationales de la Marionnette de Reims, les 16, 17, 18 février 2006.

Revue Théâtre / Public n° 177.

RÉSIDENCES

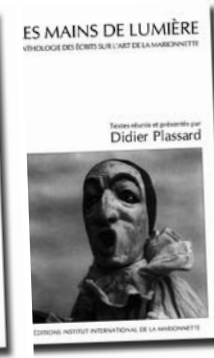
Revue Théâtre s en Bretagne

Comme le souligne Marion Denizot en ouverture du dossier rassemblé pour ce numéro, il est particulièrement difficile de définir avec clarté ce que recouvrent dans leur réalité objective et avec toutes leurs implications, les nombreux dispositifs qu'on a pris l'habitude de désigner sous le nom de « résidences d'artistes ».

Toute tentative de définition univoque entre immédiatement en contradiction avec la diversité des expériences sensibles.

C'est ce que montre ce dossier, à travers des interviews, des journaux de résidence, des entretiens à plusieurs voix.

Théâtre s en Bretagne
N° 21 / 1^{er} semestre 2005
Presses Universitaires de Rennes.



LES MAINS DE LUMIÈRE

Anthologie des écrits sur l'art de la marionnette
Présentation : Denis Plassard

Aux côtés des références essentielles que demeurent les essais de Kleist, de Stendhal, de Claudel ou de Craig, le lecteur trouvera ainsi pour la première fois rassemblés, en provenance de toutes les époques et de toutes les cultures, des témoignages, des traités, des documents, parfois très peu connus, qui l'aideront à s'orienter – ou à se perdre, suivant son goût – dans les multiples territoires de la marionnette.

Réédition 2005.
Editions Institut International de la Marionnette.

NOUVEAUX MÉDIAS, NOUVEAUX LANGAGES, NOUVELLES ÉCRITURES

Sous la direction
de Colette Tron et Emmanuel Verges

Cet essai collectif fait le point sur certains questionnements soulevés par l'irruption des nouveaux médias dans l'art au croisement des dimensions artistiques et narratives, esthétiques et sémiotiques, perceptives et cognitives, sociales et politiques.

L'utilisation et l'introduction des nouvelles technologies dans l'art conduisent-elles vers une mutation des pratiques artistiques ? Vers l'apparition d'une discipline autonome et nouvelle ?

Quels nouveaux systèmes de représentations et de narration sont à l'œuvre ?

Y a-t-il apparition de nouveaux langages ? De nouveaux espaces de signification et d'échange ? Comment s'en saisir ? Comment les usages culturels en sont-ils modifiés ? Quels types de relation peut-il exister entre les nouveaux médias et un public, des usagers ?

Quelle politique culturelle pour les nouveaux médias ?

Comment inventer un espace public issu des possibilités offertes par les nouvelles technologies de l'information et de la communication ?

N.B. : Nous retrouverons Colette Tron, Emmanuel Verges, Michel Simonot et Jean Cristofol aux Rencontres Nationales de la Marionnette, les 16, 17, 18 février 2006 à Reims.

Editions l'Entretemps.
Collection Musagète.

> Art'Pantin : Autour de la marionnette, une manifestation conviviale, populaire et solidaire

(Vergèze - 30 septembre, 1^{er} et 2 octobre 2005)

Dans la petite ville de Vergèze se déroule depuis trois ans un Festival régional des Arts de la Marionnette.

Un festival ? Pas tout à fait, car l'idée de cette rencontre est née d'un collectif de marionnettistes du Languedoc-Roussillon. Implantée dans le Gard, « AREMA-LR » (Association Régionale de la Marionnette en Languedoc-Roussillon), association loi de 1901, a pour objet la mise en œuvre de projets visant à favoriser les échanges culturels entre les marionnettistes et les amis de la marionnette de cette région.

Cette association est donc née d'un désir et de la volonté de professionnels de se rencontrer et de confronter leurs expériences et leurs démarches artistiques pour que l'art de la marionnette continue à évoluer, à s'enrichir et à s'ouvrir.

D'où l'idée d'un forum qui ne soit pas simplement un festival où des compagnies présentent leurs spectacles, mais un véritable espace d'échanges et de rencontres.

Cette année, pour un temps de réflexion autour de « l'écriture contemporaine », l'équipe avait eu la bonne idée d'inviter Françoise Vuillaume, responsable des Rencontres à la Chartreuse : ce fut l'occasion de rappeler les 1^{ères} Rencontres nationales de Thémaa autour de l'écriture, donnant suite aujourd'hui à des résidences entre marionnettistes et écrivains.

Ce fut un temps de confrontation où chaque compagnie invitée a pu présenter son travail en cours. Chantier, laboratoire, exposition, discussion autour d'un café, autant de formes diverses pour parler « métier » et ouvrir les champs de la création.

Temps de travail où toutes les compagnies se sont retrouvées pour présenter une forme cabaret dont la ligne artistique semblait simplement être le plaisir de jouer ensemble.

Les forums de Vergèze ont ceci d'original que, dans un souci d'échanges, la programmation est décidée par le collectif. Celui-ci s'appuie ensuite sur une



« Le syndrome de Pénélope » / Cie Les Petites Choses

équipe de bénévoles et sur les services techniques de la Ville pour assurer le bon fonctionnement de ces trois jours.

Cela dit, tout n'est pas rose : l'économie reste au centre des préoccupations du Bureau de l'association. Un emploi à mi-temps sur l'année a pu être dégagé, mais les compagnies sont loin d'être rémunérées à la hauteur de leur travail !

Tout le monde a conscience de ce dysfonctionnement qui sera pris en compte lors des prochaines éditions.

> Patrick Boutigny

Rectificatif :

Les Compagnies Carton Louf (*Les Infectivores*), Mister Loft (*Golek*), Point du Jour (*Passe sans bruit*) et Jacqueline Sarrazin (*Et ron et ron petit*), présentes au forum, n'avaient pas été annoncées dans *Manip 4*.

Suite à la Rencontre de Végèze, Thérèse Bonnéat, auteure d'« Une journée en mer » (mise en scène de Christelle Mélen pour la Compagnie Enfance et Théâtre), nous envoie le texte suivant :

Si on part de l'idée que le théâtre de marionnettes est une fenêtre, la Compagnie Enfance et Théâtre m'a proposé d'inventer une histoire, de pénétrer dans une marine qui serait autant un castelet qu'une image, où on entrerait dans l'illusion d'un petit théâtre du monde marin, avec ses contraintes d'espace et de temps, pour un spectacle Jeune Public. Un travail de commande, donc, pour « Une journée en mer ».

Tout naturellement la marionnette s'est intégrée, tirant un fil chronologique, dramaturgique, logique. Elle a donc fait le pont entre deux personnages emmurés dans leurs solitudes comme un moyen d'expression, une animation avec sa spécificité, sa pertinence.

« GUIGUI » LE GUILLEMOT

C'est un objet à créer qui est venu, dans son évidence même, matérialiser l'impossible, le rêve.

Se définissant lui-même comme « passeur de mots », Guigui, l'oiseau, entre le réel et l'imaginaire, entre le monde des ombres tel qu'il apparaît de prime abord et l'au-delà du monde des vivants, s'est imposé comme un compagnon tout-puissant, une première représentation d'une force, interceptant les messages visibles et invisibles d'une gardienne de phare et d'un fugitif. Et surtout comme une marionnette habitée de langage.

Sa parole était à trouver, à découvrir, ébauchée à partir d'une voix intérieure issue d'un premier texte.

La spécificité de cette écriture qui s'est construite, transformée, déplacée, a donné substance à une matière qui s'est elle aussi fabriquée au fur et à mesure à partir de visions.

Les images mentales et représentations de la comédienne-marionnettiste Christelle Mélen, qui a construit matériellement, physiquement la marionnette avec Philippe Payraud, sont venues se confronter à celles de l'écriture venant sans cesse interroger le projet et l'intention.

Et... affiner le caractère du fameux Guigui : débonnaire, incisif, fin, rond...???

Un travail en concertation a été mené dès les premières ébauches, les premiers croquis et c'est une

sédimentation qui a évolué tout au long du processus d'expérimentation sur le plateau et jusqu'au travail d'interprétation.

Animer, oui, mais avec une somme de l'intention du mouvement impulsé par les comédiens-marionnettistes investis dans l'objet.

C'est dans ce mouvement qui est allé de l'écriture d'un personnage oiseau / génie des airs à sa fabrication, puis à l'interprétation, puis à la réécriture, etc..., qu'est née une véritable exploration avec les comédiens-marionnettistes et la marionnette, déclinée suivant trois perspectives narratives et animées comme tel :

- grande marionnette pour une scène à l'intérieur du phare,

- moyenne marionnette pour une scène à l'intérieur du bateau,

- petite marionnette tige dans l'air et dans la mer, - théâtre d'ombres pour l'apparition de la marionnette, ombre passante au Soleil Levant, première présence d'une figure.

Les marionnettes de tailles différentes ont permis de jouer aussi des différences de registres d'écriture.

« VOUS N'ENTENDEZ PAS ?...
LE MARIN, LE MARIN... »

Le texte dans ses premières moutures n'a cessé de se confronter à la marionnette. Et il y eut résistance pour qu'il soit porteur de rythme, de poésie, d'un rituel inédit entre le marin et elle.

La marionnette, ici, c'est le double « choséifié » du marin, mais elle a aussi le rôle très symbolique d'une force, d'un passeur.

Il a fallu travailler et retravailler le jeu et le texte sur le va-et-vient du marin à son double.

C'est dans l'énergie fugace, soudaine, instantanée, dans l'énergie d'un travail vocal juste ou cherchant une justesse, que la partition a pu s'écrire, se reprendre au fur et à mesure, que ce soit dans les accroches ou les chutes.

Ici, il s'agissait d'un parti-pris à partir d'un texte classique, dont il a fallu déconstruire la métrique, tout en gardant sa spécificité dramatique.

Le comédien - marionnettiste est bien un interprète. Sa capacité de création est liée à la justesse de l'évocation qu'il a pu proposer, avec un certain niveau de réalité, avec une clarté d'émission, dans une cohérence esthétique et dramatique.

Le texte était parfois beaucoup trop long, très bavard. Il fallut, parfois dans un déchirement, l'abandonner, accepter de le perdre, parce qu'il saturait les gestes, les attitudes, le propos, ou parce qu'il s'inscrivait dans un autre registre.

C'est toute la capacité des comédiens marionnettistes à opérer des combinaisons dans l'espace, dans la distance, dans la parole, qui a pu éclairer et projeter le texte d'une autre façon, d'une autre manière. Et en ce sens, c'est toute la richesse et la densité de ce laboratoire de création.

Il y a l'écriture sur table, oui, mais le langage de la parole, des gestes, des attitudes, des signes, construit l'être de la marionnette, lui confère sa substance.

Le corps juste - la voix juste - le matériau juste - dans une même quête...

Tout cela demande réajustement et une grande liberté à l'égard du texte.

C'est cette même liberté qui devient l'axe d'une rencontre possible entre le texte et le spectateur.

> Thérèse Bonnéat

> Sinistre...

Lors des événements de novembre dernier qui se sont déroulés en particulier en Seine-Saint-Denis, la compagnie Zoulouberloux a vécu de durs moments puisque son camion a brûlé intégralement à Montreuil. Presque tout le matériel du spectacle « *Le Cirk Pitt Ocha* » a été détruit par les flammes. La compagnie nous promet que Pitt Ocha, parti « *vers des cieux toujours bleus où jamais il ne pleut* » va renaître de ses cendres avec plus de couleurs et de sons pour qu'il n'ait pas disparu pour rien. Car la volonté de Klariss Longeron et de François Rosenzweig est de « *renaître encore plus forts de cet événement et de donner pour écho à la violence la force de la solidarité et de la création au sens large.* »

Pour les contacter :

Compagnie Zoulouberloux
E-mail : cie_zoulouberloux@hotmail.com
Tél. : 06 08 92 29 27
Maison des Associations - 3 bis, rue du 14 Juillet
94270 Le Kremlin-Bicêtre

Compagnie Arc-En-Terre

> LE DERNIER GUERRIER

Variations sur la guerre de Troie



Endosser à nouveau l'armure du héros surgi de l'enfance, réinventer la grisurie de l'aventure. Retrouver avec bonheur une cruauté originelle dans le jeu, pour mieux s'en libérer... *Le dernier guerrier* prend sa source dans la mythologie grecque, au moment charnière

d'ouverture sur la « modernité ». A travers une écriture personnifiée laissant à distance les éléments d'ordre divin, *Le dernier guerrier* fait ressurgir des personnages et des événements familiers, enfouis dans notre inconscient collectif, et nous les offre, joyeusement décapés, à la lumière de notre actualité. Le castelet ouvert, avec machinerie théâtrale intégrale, offre la possibilité de se balader à l'envie, avec la légèreté et l'humour mordant d'un théâtre populaire et politique, baraque de théâtre dans le théâtre ou sur les chemins publics. Création le 10 janvier 2006 au TJP, CDN d'Alsace et de Strasbourg.

Écriture, mise en scène, manipulation et jeu : Massimo Schuster

Marionnettes et scénographie : Roberto Abbiati
Création lumières et régie générale : Silvio Martini

Contact : Théâtre de l'Arc-En-Terre
Tatiana Pucheu-Bayle
14, boulevard Boisson - 13004 MARSEILLE

Morbus Théâtre

> SAGA DES HABITANTS DU VAL DE MOLDAVIE

de Marion Aubert



Deux montreurs donnent à voir et à entendre les habitants du Val de Moldavie, de petits fantômes qui se sont fait chasser de leur pays et qui maintenant errent parmi nous, bien décidés à ne pas mourir. Ils ne savent faire qu'une chose : raconter des histoires, sortes de

petits contes où se mêlent fantastique, onirisme et humour noir. Nos habitants sont ici des figurines faites de papier journal sculpté et peint. Elles portent cette parole jubilatoire, touchante et délirante qui s'amuse à faire grincer des dents. Parce que la parole est encore ce qui nous reste de mieux pour nous sentir vivants.

Mise en scène : Guillaume Lecamus

Fabrication des marionnettes : Cristiana Daneo
Interprétation : Guillaume Lecamus et Cristiana Daneo

Durée : 25 minutes

Contact : Morbus Théâtre
24, passage Courtois - 75011 Paris
Tél. : 06 10 80 35 83

Compagnie La Pendue

> LE REMEDE DE POLICHINELLE



Après deux années de recherches et d'improvisations, voici enfin la version définitive du

Remède de Polichinelle. Sur un rythme époustouflant, les deux marionnettistes font vivre un Polichinelle dépoussiéré et contemporain, et nous promènent avec habileté entre tradition et modernité. Derrière ces facéties, La Pendue offre aux adultes comme aux enfants un spectacle insolent aux allures libertaires.

Tout public

De et avec : Estelle Charlier et Romuald Colinet

Technique : marionnettes à gaine

Contact : Compagnie La Pendue
Chemin de la Vie, La Côte - 38320 HERBLEYS
Tél. : 06 19 60 93 63

Compagnie du Funambule

> PAPIERS TIMBRÉS

de Stéphane Lefranc



La poésie a bien du mal à trouver place dans un monde où la paperasse a pris le pas sur l'écriture.

Pour réconcilier la poésie avec le papier, la mise en œuvre de ce matériau donne sens à ce spectacle de marionnettes. Pas d'enfer ni de paradis, pas de coulisses à cette scène où

tout est à vue. Parce qu'ils sont faits de papiers façonnés et froissés, les protagonistes naissent et meurent devant nous, en pleine lumière.

A chaque représentation, les personnages auront donc une apparence légèrement différente, une identité particulière et unique. Pourtant, chaque fois c'est la même histoire qui se régénère. Elle nous parle de la vie : fragile, loufoque et précieuse. La vie qui palpite au cœur d'un individu, qui agite les foules, la vie donnée par un manipulateur qui, en retour, reçoit de ses créatures le don de leur ressembler. Devenu lui-même personnage de son propre récit, ce demiurge laisse place peu à peu à un pauvre hère vêtu de papier, pris au piège de sa propre création qui bientôt le dépasse, le submerge...

Sur une idée de Stéphane Lefranc et Xavier Thomas

Public : à partir de 8 ans

Mise en scène : Béatrice Courcoul

Musique : Magali Lindemann

Costumes : Nathalie Evora

Lumières : Fabien Massard

Contact : Compagnie du Funambule

Cité des Associations - 93, la Canebière

13233 Marseille cedex 20

Tél. : 04 91 91 59 00

E-mail : lefunambule@wanadoo.fr

Compagnie Bienvenue à Bord

> GUMBA ET LE BATON DE PLUIE

de Fred Poirée



Gumba et le bâton de pluie est un récit d'aventures aux couleurs de l'Afrique. C'est une drôle de fable qui parle du besoin d'être unique, du besoin d'être un héros. Qui parle aussi du désir d'être utile et d'être

aimé, qui parle de la rencontre, de la différence et de la liberté. C'est surtout un texte plein d'humour.

Public : à partir de 4 ans

Mise en scène : Didier Barrer

Voix et manipulation : Didier Barrer et Fred Poirée

Musique : Gamaldine Alouache et Nicolas Gorge

Contact : Compagnie Bienvenue à Bord

13, avenue Marcel Pagnol

60870 : VILLERS-SAINT-PAUL

Théâtre Billenbois

> SALSIFIS CIRQUE

de Louis Lansade



Salsifis Cirque, c'est la rencontre de deux univers a priori opposés : celui du potager (l'attente, le temps, l'humilité et l'immobilisme) et celui du cirque (l'instant, l'éclat, le mouvement, l'adresse et le jeu).

Salsifis Cirque, c'est aussi la passion

d'Emilio Bartilla, jardinier de son état, pour le cirque et une rose Babylove.

C'est un jeu d'adresse où chacun tient un rôle qui n'est pas le sien, où tout est détourné, mais où l'impossible devient réalité.

Mené tambour battant par un orchestre d'arrosoirs et un comédien manipulateur (et manipulé !), le spectacle est accompagné par « une fabrique acoustique », sorte de broc à sons d'objets hétéroclites qui apporte une ligne sonore décalée et restitue le spectacle pour ce qu'il est : une proposition à rêver, à solliciter l'imaginaire du spectateur.

Public : 3 à 8 ans

Auteur et metteur en scène : Louis Lansade

Marionnettes et décors : Louis Lansade, Dominique Sellier

Interprètes (en alternance) : Guillaume Mausson, Vincent Sionneau, Eric Lachery, Lénaïc Hureau

Techniques : Lénaïc Hureau

Lieu de création : Espace Henry Salvador,

72190 COULAINES

Contact : Théâtre Billenbois

>>

Compagnie d'Objet Direct

> LA FABRIQUE A BEBES de Gonéry Libouban



La fabrique à bébés raconte l'épopée biologique qu'est la fécondation avec humour et fantaisie. Rosine Poc, inventrice de son état, a réalisé une machine digne d'un cabinet de curiosités. Au travers de celle-ci, elle explore la biologie intérieure et les

trépidantes aventures de ses habitants. Loin des cigognes, roses et autres choux, *La fabrique à bébés* nous plonge au cœur des organes et des cellules, là où s'élabore la vie. Pièce pour 24 marionnettes et une comédienne.

Public : tout public à partir de 8 ans
Conception, fabrication, jeu : Jeanne Sandjian
Eclairage : David Schaffer
Regards extérieurs : Amélie Montplaisir et Leslie Hoisne
Contact : Compagnie d'Objet Direct
111, rue de Clignancourt - 75018 Paris
Tél. : 01 42 23 67 35 / 06 22 80 16 22
E-mail : jeannesandjian@yahoo.fr
Site Internet : <http://ciedobjetdirect.free.fr>

Compagnie Zapoi

> CIRKUSA ABSURDITA



Avec un castelet et l'imagerie numérique pour mettre en valeur le jeu des marionnettes, la compagnie Zapoi nous emmène dans un univers poétique plein de drôleries, d'absurdités et qui n'auront de toute façon ni queue ni tête (il ne s'agit pas d'un monstre)... Nous observerons la vie d'un immeuble un peu spécial dont les habitants subissent d'étranges phénomènes. Il neige sur le palier, le local à poubelles émet de drôles de bruits, les lapins ont envahi la courée...

Tous ces événements finissent par attirer l'attention... Notre jeune et brillant inspecteur démêlera-t-il le fil de cette histoire ou trouvera-t-il lui aussi un « ticket for the moon... » ?

Mise en scène : Denis Bonnetier, Stanka Pavlova
Interprétation : Nicolas Cornille, David Courtine
Création et interprétation musicale : Usmar
Marionnettes : Poliksena Kostova, Constantin Kostov
Conseil à l'interprétation : Marja Nykanen
Images : Supinocom
Avec le soutien du Grand Bleu - Lille
Contact : Compagnie Zapoi
Résidence Ronzier
1, rue Jemmapes
59300 VALENCIENNES

Compagnie L'aRt eN gAiNe

> VANITATUM CABINETUM ou les fonds de tiroir d'une vanité à deux bosses de Francis Debeyre

Polichinelle, c'est la révolte du peuple ! La révolte de l'instinct contre les interdictions légales et morales ! C'est l'éloge de la simplicité contre l'hypocrisie des complexités ! Mettre en jeu Polichinelle, c'est mettre en jeu la bête humaine dans sa beauté et dans sa mesquinerie...

Mise en scène : Cyril Bourgois
Manipulation et interprétation : Claire Latarget, Karakantzas, Maud Hufnagel et Cyril Bourgois
Création et réalisation des costumes : Emmanuelle Thiébault
Scénographie et marionnettes : Francis Debeyre, assisté de Arnaud Louski Pane
Collaboration artistique : Eric Domenicone
Création vidéo : Florence Brochoire
Création lumière et régie : Boualem Ben Guedach
Création son : Philippe Orivet, avec l'aimable collaboration de Laurent Dupont, Dimitri Darul, Corinne Jouvain, Maniasuki, Javier

> SHINELEU PUPPET SHOW

Amusement à deux mains, quelques gaines et beaucoup de boniments. Saynètes polichOnnes, avec de la violence et de nombreux grOs mauX, dans la grande tradition de la comédie tragique ou tragédie comique du Punch and Judy anglais...

Conception : pUnChiSnOtdAd
Interprétation : Eric Domenicone et Cyril Bourgois
Collaboration artistique : Delphine Bardot
Réalisation des marionnettes : Francis Debeyre
Costumes : Emmanuelle Thiebault et Annick Baillet
Contact : L'aRt eN gAiNe,

Compagnie de l'Echelle

> LES GRANDS-MERES SONT DES ANGES

d'après « Kannst du pfeifen, Johanna ? » d'UlF

Stark
C'est l'histoire de deux petites filles : l'une a une grand-mère, l'autre n'en a pas, mais elle aimerait bien en avoir une, même une toute petite. Mais où trouver une grand-mère ? La première le sait bien ! Au foyer des personnes âgées. Et voilà. Voilà comment naîtra une petite histoire d'amour, pleine de rires, de larmes, de bêtises, de cerises, de tendresse et tristesse. Et un joli pied de nez pour apprendre à siffler.

Public : tout public à partir de 5 ans
Texte et mise en scène : Alain Blanchard
Jeu : Bettina Vielhaber
Marionnettes, décors : Cie de l'Echelle / Atelier Denino
Ombres : Raymundo Theater
Contact : Compagnie de l'Echelle
545, rue du Pailleras
30560 SAINT-HILAIRE-DE-BRETHMAS
Tél. : 04 66 60 13 42

Compagnie En Verre et Contre Tout

> DANS LES MARAIS



À partir des récits de tueurs recueillis par Jean Hatzfeld dans son livre *Une saison de machettes*, une marionnette nous raconte une parenthèse de sa vie d'avril 1994, celle d'un homme devenu tueur, le temps d'un trimestre. Il nous raconte, simplement, les battues, les massacres, les pillages, les rituels du partage des vols, les regards des uns vers les autres, des tueurs, des victimes, les gestes de meurtres accomplis naturellement et la normalité de la vie familiale.
Création au Théâtre Gérard Philipe de FROUARD (54) du 17 au 19 février 2006

Mise en scène : Sophie Ottinger
Assistant mise en scène et création lumière : Laurent Michelin
Marionnettistes : Sophie Ottinger, Céline Delesalle
Construction de la marionnette : Cécile Meunier
Regard extérieur : Christian Remer
Contact : Laurent Michelin
11, rue Villebois Mareuil - 54000 NANCY
Tél. : 08 71 11 22 12 / 06 88 20 34 76

Compagnie Via Cane

> LA QUETE DU CHEVALIER SANS EPEE de Jean-Frédéric Noa



Venez entendre la geste du Chevalier Sans Epee, véritable conte chevaleresque des temps anciens ! Venez trembler au récit de ses

rencontres avec les Géants, le squelette dansant et le terrible Dragon... A bord d'un grand castelet médiéval, vous suivrez l'aventure drôle et échevelée d'un jeune prince, devant faire preuve de plus de malice, d'astuce et de ruse que de force ! Saura-t-il se défaire du Conseiller et de son horrible chauve-souris ? Saura-t-il échapper aux hommes-loups ? Saura-t-il se montrer plus fort que les trois Géants auxquels il se mesurera ? Tenez-vous vraiment à suivre cette grande et formidable quête ? Oui ? Alors, qu'attendez-vous ?... Venez !

Marionnettes : Denis Lacaze
Castelet et décors : Denis Lacaze, Olivier Lacaze, Pascal Noa
Costumes : Annie Noa
Musique : Charly Kochowsky
Manipulation et Jeu : Denis Lacaze et Jean-Frédéric Noa
Contact : Compagnie Via Cane - Jean-Frédéric Noa
Tél. : 06 20 88 62 71 / 04 91 50 93 25

La Fabrique des Arts d'à Côté

> FANTINE ou le Désir Coupable, d'après Victor Hugo



Raconter aujourd'hui cette histoire telle qu'elle a été écrite n'a plus le même sens. D'autant que les adaptations de tout poil, réussies ou non, ne s'en tiennent souvent qu'à l'anecdote. Pour entrer dans le domaine public, il faut savoir caresser dans le sens

du politiquement correct. Sous la plume de Victor Hugo - il l'écrit en toutes lettres - le corps des pauvres n'est qu'un objet que la Société négocie à sa guise. Il est soumis à la Loi du Marché (c'est écrit aussi). Bien avant la sociologie, messieurs-dames ! Mais souvent, dans les adaptations, ces lois mercantiles sont remplacées par la « Fatalité » qui fait pleurer dans les chaumières et excite les indices d'écoute. Voilà pourquoi *Fantine ou le Désir Coupable* est raconté par des « gens du peuple » et pas des sociologues. Voilà pourquoi Fantine est une marionnette à qui l'on fera subir tous les outrages. Mais quoi, ce n'est qu'une conséquence de la Loi de l'offre et de la demande ! Spectacle pour adultes.

Adaptation et mise en scène : Alain Blanchard
Poupée : Einat Landais
Interprétation : Mélanie Depuisset, Jérôme Soufflet
Contact : Damien Robin
 14, rue des Jonquières - 75017 PARIS

Compagnie Feu Follet

> LES ELUCUBRATIONS DE CROQUE-CROQUE-MITAINÉ de Dominique Reymond



Marmotta et ses petits viennent de se faire chasser de leur territoire. A la recherche d'un nouveau terrier, nos marmottes se retrouvent au

beau milieu du jardin de Gédéon, le paysan. Elles sont accueillies par Tchîn Ti, le ver de terre chinois, Mamadou, la taupe africaine, Aziz, le lézard petit beur et Renardo, le détective italien. Mais elles deviennent vite indésirables aux yeux du paysan qui tente de s'en débarrasser, d'abord en essayant de capturer les petits, puis, à l'aide d'un épouvantail, le Croque-Mitainé...

Public : à partir de 5 ans
Mise en scène : Dominique Reymond
Comédiens-marionnettistes : Christian Cohard, Tiphaine Heissat, Dominique Reymond, Claude Videau
Décor : François Blondeau, Claude Videau
Univers sonore : Studio Forum Annecy
Son : Thierry Batifoil
Lumière : Franck Villard
Contact : Compagnie Feu Follet
 Chemin du Clos - 73250 ST-PIERRE-D'ALBIGNY
Tél. : 04 79 71 43 59

Compagnie Métaphore

> COMME UN POISSON DANS L'EAU



C'est l'histoire d'Agripine, une enfant qui aime beaucoup, mais alors beaucoup aller dans sa salle de bains. Elle aime tellement ça qu'elle y reste longtemps, très longtemps. Vous croyez que c'est parce qu'elle est propre ? Et bien, pas

tout à fait... Un spectacle sur l'eau où l'imaginaire d'une enfant transforme l'univers de sa salle de bains...

Public : de 2 à 8 ans
Mise en scène et musique : Philippe Calmon
Interprétation : Eveline Houssi
Voix de la mer : Sylvie Garbasi
Décor et marionnettes : Compagnie Métaphore
Costumes : Olga Papp
Contact : Compagnie Métaphore
 7 bis, rue du Sergent Godefroy - 93100 MONTEUIL

Théâtre La Licorne

> LYSISTRATA Aristophane



Lysistrata est une urgence théâtrale d'aujourd'hui ! Incroyable qu'il faille encore rappeler la nécessaire place des femmes dans les décisions politiques de la cité, leur engagement au quotidien, leur liberté fondamentale à disposer de

leur corps... Aristophane n'est pas démodé ! Et je suis évidemment persuadée qu'il est grand temps de mettre en scène ce texte, très peu joué en France. Un vrai plaisir de rêver déjà ce récit, cette comédie épique et utopiste, ce combat mené par des femmes engagées, survoltées, déterminées et malpolies. Une nouvelle aventure théâtrale pour raconter une histoire bien vivante, bien méchante, cynique, drôle et poétique.

Claire Dancoisne - février 2005.

Mise en scène, adaptation : Claire Dancoisne
Assistant à la mise en scène : Serge Bagdassarian
Avec : Martine Delannoy, Aude Denis, Thomas Dubois, Gaëlle Fraysse, Elisabeth Legillon, Patricia Pekmezian, Bruno Tuchzer, Maxence Vandevelde.
Création décors : Anne Legroux
Création costumes : Catherine Lefevre
Création masques : Francis Debeyre
Composition musicale : Pierre Vasseur
Création lumières : Manu Robert
Collaboration artistique : Cyril Viallon (chorégraphe)

Compagnie Coq à l'Âne

> LIBRE COMME L'AIR



L'oiseau le plus simple du monde est inventé. Du bout des doigts de ses créateurs, il s'élanche sur la musique et glisse sur les sons comme

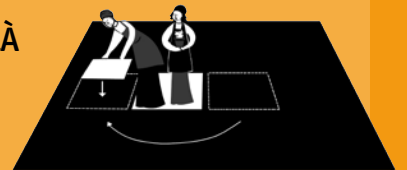
sur le vent. Alors, grisés par sa liberté, nous créons sous son vol un paysage, des sons qui, du désert à la ville, en passant par la mer, de la caverne à la banquise, se métamorphosent sans cesse. Mais en voulant créer ce que nous pensons être un monde idéal, nous entraînons l'oiseau dans des situations inattendues, des plus agréables aux plus périlleuses ! Quarante doigts agiles impulsent la musique, sculptent le papier. C'est un univers coloré qui se plie et s'écoute à l'infini...

Spectacle de formes animées de papier et de musique contemporaine.

Public : à partir 6 ans
Durée : 40 mn
Projet : Sylvie Bouchetière et Danièle Virlouvét
Conception, mise en scène et scénographie : Danièle Virlouvét
Assistant mise en scène : Cédric Laurier
Avec : Sylvie Bouchetière, Marie Ghisalberti, Cédric Laurier et Grégory Guiot
Musiques : John Cage, Ton-That Tiêt,
Compositions originales : Eric Sprogis, Drake Mabry et Pascale Pouillieute.
Création lumière : Pascal Batard
Constructions : « Le Pied en coulisse »
Création : Poitiers, du 1^{er} au 5 mars
Contact : Compagnie Du Coq à l'Âne
 18, rue Dom Fonteneau - 86000 POITIERS
Tél. : 05 49 41 78 39

Compagnie Le Bruit du Frigo

> ICI OU LÀ



Deux être curieux (jardiniers ? ouvriers ?) circulent dans un univers stylisé et contrasté, fait de noir, de blanc et de rouge. Ils apprivoisent l'espace et s'apprivoisent l'un l'autre, découvrant les notions de proximité, de distance, et bien sûr, de territoire. Cette pièce mêle théâtre corporel et formes animées dans une trame non narrative, tissée d'associations d'idées et d'images, dans laquelle le spectateur peut aller et venir à son rythme, sans perdre le fil. Pièce pour deux interprètes, des bouts de ficelle, des pots de fleurs, et quelques objets encore...

Public : de 1 an à 4 ans.
Mise en scène et jeu : Cédric Laurier, Dinaïg Stall
Collaboration artistique : Régis Roudier, Paula Mesuret
Création lumière et régie : Cyril Vincelot
Production : Sylvie Peltier
Contact : Le Bruit du Frigo
 77, rue de Vaudouzil - 86000 POITIERS
Tél. : 05 49 52 18 41

TETES DE BOIS

Du 1^{er} au 18 février 2006

Espace Tonkin

1, avenue Salvador Allende - VILLEURBANNE
Tél. : 04 78 93 11 38 - Site : www.netleoville.org

Théâtre d'objets, théâtre d'ombres
Théâtre de papier, ...objet de théâtre

Spectacles :

Compagnie l'Olifant : *Marionnettes blues*
Compagnie Pupella Nogues : *Je pars*
Dorftheater Siemitz : *Les musiciens de Brême*
La Fabrique des Arts d'à Côté : *B.B. Circus*
Théâtre pour Deux Mains : *Qu'est-ce qu'on fait là ?*
Compagnie Flash Marionnette : *Pinocchio*

Exposition :

Sautent les mots par-dessus les mottes

Textes : Françoise Jay
Dessins : Valérie Moenne
Fabrication : Edmond Desroches

Stage :

Ombres chinoises et marionnettes
Animé par Myriam Litim

FESTIVAL DE MARIONNETTES

Du 18 février au 8 mars 2006

La Petite Roulotte - ADAEP

163, cours Berriat - 38000 GRENOBLE
Tél. : 04 76 96 55 88 - E-mail : adaep@wanadoo.fr

On revisite les classiques !

Cette année, le festival revisitera les classiques pour en donner plein la vue et plein les dents avec de grandes histoires ou de grands thèmes relus, repris, réécrits... et quelques exceptions complètement hors sujets, mais qu'on adore quand même.

Programmation en cours à l'heure du bouclage.

MÉLISCÈNES

Du 15 au 25 mars 2006

Centre Culturel Athéna / Ville d'Auray

Place du Gohleréz - 56400 AURAY
Tél. : 02 97 29 03 30
E-mail : espace.athena@ville-auray.fr

Marionnettes, théâtre d'objets,
formes animées

Spectacles :

Théâtre la Pire Espèce / Québec : *Ubu sur la table*
Flash Marionnettes / Strasbourg : *Pinocchio*
Cie Houdart - Heuclin / Avignon : *Zazie dans le métro*
- *Les quatre saisons des Padox*
Tof Théâtre / Belgique : *Les Zacouskis erotiks*
Théâtre en Ciel / Dieppe : *Visites obliques - Les trésors de Djibouji - Le montreur d'Adzirie*
Scopitone & cie / Hennebont : *Kamikaze - Caravanes contées*
Tango Sumo / Morlaix : *Expédition Paddock*
Théâtre des TaRaBaTes / Binic : *La brouille*
Théâtre de la Camelote / Rennes : *Petites formes*
La Malle Théâtre / Rennes : *Secrets d'épices*
Théâtre de l'Echappée / Laval : *Bus*
Compagnie L'Onde d'Icare / Le Faouet : *Vané*

Compagnies adhérentes en 2005

- 1, 2, 3 Soleil
- Théâtre des 4 Saisons
- Théâtre des 4 Vents
- Les 3 Singes
- Action Théâtre Enfance
- Agitez le Bestiaire
- AïA Compagnie
- A la Belle Etoile
- Alinéa
- A.M.K.
- Les Anges au Plafond
- A.P.R.O.M.A. Ronchin
- Théâtre de l'Arc en Terre
- L'Arche de Zoé
- Arkétal
- Arnica
- A.R.P.R.O.M.A.
- Art Zigote
- Atelier de Création et de Diffusion de la Marionnette
- Atelier de la Boule Bleue
- Ateliers Nomades
- Azika
- La Balançoire
- Banal Molotov
- Théâtre Billenbois
- La Boîte Noire
- La Boîte à Trucs
- Bouffou Théâtre
- Brat Compagnie
- Le Bruit qui Court
- Le Bruit du Frigo
- Bululu Théâtre
- Théâtre Burle
- Les Cailloux Sensibles
- Carton Louf
- La Case
- La Cave à Danses
- Le Chat Pitre
- Ches Cabotans
- Ches Panses Vertes
- Chignolo Théâtre
- Théâtre en Ciel
- Théâtre à Ciel Ouvert
- Théâtre du Clair de Lune
- Claire Liétard
- Clandestine
- Clastic Théâtre
- Coatimundi
- Les Contes du Magicien
- Coq à l'Ane
- Coulisse - Théâtre Musique et Marionnettes
- La Courte Echelle
- Créature
- Daru
- Groupe Démons et Merveilles
- Les Deux Mondes
- Les Doigts Pirates
- Droubies
- L'Echelle
- Eclats d'Etats
- Emile Sabord
- Enfance et Théâtre
- En Verre et Contre Tout
- L'Envol
- Eric Larzat
- Exobus
- La Fabrique des Arts d'à Côté
- Le Fanal
- Faux Col
- Feu Follet
- Filmigood
- Théâtre de Fortune
- Full Circle
- Funambule
- Théâtre du Fust
- Les Galopins
- Garin Trousseboeuf
- Graine de Vie
- Le Grand Manipule
- Le Gros Bonhomme
- Théâtre d'Illusia
- Théâtre Inutile
- Javah
- Théâtre Jeune Public C.D.N. Alsace
- Kika
- Jean-Pierre Lescot
- La Licorne
- Théâtre Louis Richard
- Théâtre du Loup Blanc
- La Loupiote
- La Madone des Sleepings
- Les Mains animées
- Théâtre aux Mains Nues
- Manches à Balais-Korporation
- Maringouins
- Théâtre de Marionnettes
- Mariska Nord
- Théâtre de Mathieu
- La Mauvaise Herbe
- Théâtre du Mayapo
- Théâtre Mazade
- Microméga
- Les Mille et une Vies
- Le Montreur de Marionnettes
- Morbus Théâtre
- Mosaïque
- Théâtre Mu
- L'Ombrine et le Fantoscope
- Théâtre Ovipare
- PapierThéâtre
- Par les Villages
- Passages
- Le Petit Monde
- Le Petit Théâtre Musical
- Compagnie Pinoc'h
- Théâtre Pour Deux Mains
- Praxinoscope Théâtre
- Le P'tit Jacques de Lille
- Ratatouille Compagnie
- Ratatouille Théâtre
- Remise à 9
- Les Rémoleurs
- Théâtre de Romette
- Théâtre Sans Toit
- S'appelle Reviens
- La Sorcière aux Dents Vertes
- La S.O.U.P.E.

- Stratégies du Poisson
- Suforel
- Tai'ko
- Théâtre et Figures
- Théâtre des Tarabates
- Théâtre Tohu Bohu
- Théâtre de la Toupine
- Thom et la P'tite Semelle
- Tro-Héol
- Tsurukam
- Via Cane
- Vire Volte
- Virtuelle
- Théâtre YaQu'à
- Winfyd
- Les Zonzons
- Zouak
- Zoulouberloux

Nouvelles compagnies pour 2006

- Accès l'Air
- Bienvenue à Bord
- Complément d'Objet Direct
- Les Estropiés
- Métaphore
- Néshikot
- La Pendue
- Le Petit Cheval
- Teotihua

Structures de production ou d'accueil

- Athéna-Méliscènes (Auray)
- Festival de Dives-sur-Mer
- Festival Mondial de la Marionnette de Charleville-Mézières
- Fil en Forme (Festival de Masevaux)
- Fil en Tropic (Festival de Mirepoix)
- Institut International de la Marionnette
- Théâtre de la Marionnette à Paris
- Marionnettes en Chemins (Picardie)
- Marionnettissimo (Muret)
- Théâtre Massalia (Marseille)
- M.J.C. Ranguin (Cannes)
- La Petite Roulotte (Grenoble)
- Festival Tête de Bois (Villeurbanne)